

FEUILLETON DU "SAMEDI", 11 AOUT 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

FLEUR D'ECOSSE

XLV. — UN FESTIN DE BALTHAZAR

(Suite)

Le cabaretier fit la grimace.

Le désir manifesté par le matelot allait l'empêcher d'écouter ce que les convives n'allaient pas manquer de laisser échapper dans l'abandon d'un repas arrosé des vins qu'il avait déjà préparés, et trahissement choisis parmi les plus capiteux.

— Ce cabinet est bien loin de la cuisine... opposa-t-il.

— Raison de plus. Sur le vaisseau-amiral le *Lancastre*, où j'ai servi, le salon du commandant était à vingt toises de l'office, Son Honneur trouvant que l'odeur de cuisine nuit à l'appétit. Houp!

Un certain regard accompagna le mot de la fin.

L'aubergiste plia l'échine.

Il venait de se souvenir des terribles couteaux dont la lame lui avait donné la chair de poule.

Le couvert mis, les gobelets nettoyés à neuf et les flacons de vins de France de crus différents rangés sur la table, on pénétra dans le cabinet.

A la vue des hors-d'œuvre, des bouteilles noblement poussiéreuses, Joveler eut un éblouissement.

— Mais c'est un festin de Balthazar, murmura-t-il, extasié.

— Balthazar, c'est un cabaretier de vos amis, seigneur géolier ? questionna Lionel.

Le porte-clefs, à qui la seule vue des bouteilles commençait à monter à la tête, se rengorgea :

— C'est un gentilhomme du temps passé qui avait la table la mieux servie d'Angleterre. Que voulez-vous, ami Lionel, on s'instruit dans les prisons.

Après les hors-d'œuvre, des anguilles préparées à une sauce épicée, dont le cabaretier de la Rose, avait puisé le secret dans la gargote de feu son père, commença le repas.

Le pâté de gelinottes vint après. Mais la soif engendrée par cette terrible sauce d'anguilles, avait déjà délié les langues.

Et dans son office, maître Norsberg Robby n'en était que plus dépité de ne pouvoir assister à une conversation dans laquelle il s'était attendu à se renseigner instructivement, et surtout productivement.

Si moins furieux, il eût été plus attentif, il aurait remarqué que les éclats de voix qui parvenaient parfois jusqu'à lui étaient plus souvent ceux du géolier que des marins.

Au salmis de chevreuil, Joveler commençait déjà à tutoyer ses deux amphitryons.

Lionel lui versa à boire coup sur coup deux ou trois verres de vins différents.

Et lorsqu'il vit ses yeux vagues rouler lourdement autour de lui, baissant la voix, tout en choquant les verres pour une santé ;

— Joveler, voyons, toi qui es mon ami, est-ce vrai ce que l'on dit que lord Mercy, le précédent lord-chief de justice, est toujours enfermé à la Tour de Londres ?

XLVI — ENTERRÉ VIVANT

Dans un retour de conscience et de réflexion, le guichetier fixa son regard sur son interrogateur.

Puis sa raison sombra définitivement dans le vin et un sourire bestial s'épandant sur sa physionomie :

— Non, dit-il, il n'y est plus enfermé.

Un espoir rapide fit se dresser la taille du faux matelot.

Lord Mercy n'habitait plus la sombre prison d'État. Mais alors

il serait possible, il allait même devenir facile de savoir dans quelle retraite il s'était retiré.

Il retrouverait Ellen qui, sans doute, partageait sa solitude.

Et, dans la disgrâce qui les atteignait, la fille du lord comprendrait, apprécierait la sincérité de son amour.

Mais aussi rapidement qu'elle venait de naître, cette espérance tomba.

Il venait de se souvenir de l'insuccès des démarches des jours précédents.

Ceux qu'il avait interrogés lui auraient répondu autrement si, même frappé d'exil, lord Mercy avait été délivré de ses fers.

Puis l'expression cruellement gouailleuse du géolier aurait été, à elle seule, une révélation, s'il lui était resté quelque doute.

— Tu plaisantes, ami Joveler, reprit Lionel ou plutôt le vicomte de Mercourt, en versant de nouveau à boire d'une main qui tremblait. L'ancien lord-justice est donc mort ?

— Quiconque entre à la Tour de Londres a cessé d'exister.

Des gouttes de sueur perlaient à la racine des cheveux du gentilhomme.

— Alors, tu es donc dans l'autre monde, toi qui y pénètres chaque jour ? s'efforça-t-il de répondre en restant au diapason de ce cruel entretien.

L'homme répliqua par un lourd éclat de rire et vida le gobelet que venait d'emplir encore son partenaire.

— Non, il n'est pas enfermé...

Il prit son temps lourdement :

— Il est enterré... Enterré vivant... C'est lord Somerset qui a recommandé cela. Il est enterré dans une oubliette au niveau de la Tamise, afin de lui conserver les os bien au frais.

Et un éclat de rire immonde accompagna sa révélation.

Le faux matelot avait horriblement pâli en apprenant l'affreux supplice infligé au père de celle qu'il aimait.

A l'éclat de rire cynique du misérable tourmenteur, un coup de sang jaillit à ses joues ; il se dressa, les mains ouvertes, prêtes à s'abattre sur l'être assez lâche pour railler le supplice de l'homme de qui il avait autrefois dépendu.

Mais Martial qui, durant ce saisissant entretien, n'avait cessé de veiller, lui saisit le bras.

Et son regard angoissé lui montra la cuisine que l'on apercevait à travers la porte entre-bâillée et de laquelle le cabaretier essayait de voir et d'entendre.

— Tu as raison, souffla Lionel en français. J'étais fou.

Et se raidissant, pour vaincre son indignation et sa douleur dans un effort qui lui mit des larmes au bord des yeux, d'une voix brisée par les sanglots contenus, il attaqua une chanson à boire.

— Tu te vantes, Joveler, dit-il encore au géolier que ses forces et la conscience de ses actes abandonnaient à la fois. Il faudrait que je le voie pour le croire.

— Tu n'auras qu'à dire *Christmas* aux gardiens des trois guichets... et à demander à Chooner, le géolier du Donjon, de te le montrer... et tu le verras...

Il eut un hoquet :

— Comme... je l'ai vu moi-même.

Le faux Lionel serra ses poings, enfonçant ses ongles dans sa main et se remit à chanter.

— La fête va bien, grommela Norsberg Robby. Je vais pouvoir grossir la note. Mais il me semble qu'il a parlé en sourdine de la Tour de Londres. Eh ! il pourrait bien y coucher demain, après ce festin, son escarcelle devant être bien près de se trouver vide.

Et sans être appelé, il apporta le dernier service, tandis que le géolier, envahi par les vapeurs du vin, balançait sur son escabeau comme un bœuf assommé, et que le vicomte de Mercourt se mordait les lèvres au sang pour retenir le cri de douleur et de colère, prêt de jaillir de son âme.

Le regard du cabaretier alla de Joveler profondément ivre aux deux matelots qui, pris à l'improviste, n'eurent pas le temps de feindre une hébétude aussi complète que celle de leur compagnon.

Ils saisirent son regard, le rapprochèrent de son arrivée soudaine, et dans un coup d'œil rapide se comprirent.

La cabaretier avait épié, deviné leur déguisement. Ils étaient trahis !

— *All right!* lança en anglais le faux Lionel, en attaquant avec une sorte d'entrain irrité, en attaquant un des coqs de bruyère. Voici un festin qui va mettre notre bourse à sec. Maître gargotier, vous consentirez bien à nous garder quelques jours à crédit en attendant que nous ayons déniché un embarquement.

Et il lança un morceau de gibier dans l'assiette de son vis-à-vis.

— Certainement... pour vous obliger, répondit Norsberg Robby. Et à condition que vous me remboursiez honnêtement sur vos avances.

— Entendu. Un verre de vin, maître Robby, pour me rendre raison, quoique vous me sembliez avoir quatre yeux, pas très bons peut-être, deux nez et trente-six mentons.

Et en trinquant avec une maladresse voulue, Lionel se disait :

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

—Qu'il attende seulement à demain pour nous dénoncer, et nous quittons cette nuit même cette souricière où notre venue n'aura pas été inutile, si douloureux que soit ce que j'ai appris.

Le cabaretier vidait lentement son gobelet, réfléchissant au moyen d'empêcher ses hôtes de sortir avant qu'il eût ramené les agents du lord-chief.

—Je crois que... pour le coup... j'ai le mal de mer... bégaya Lionel en reposant son verre aux trois quarts pleins encore et dont une partie se renversa sur la table.

—Il faut aller vous coucher... dans votre chambre, s'empressa de dire Norberg Robby, certain de les y faire prendre comme dans une cage.

—Ma chambre?... Et ça... alors!... dit le faux matelot.

Et il se laissa aller sur le banc à un bout duquel il était assis.

Martial dormait déjà ou faisait semblant de dormir, le haut du corps appuyé sur la table.

Le cabaretier sortit alors, ferma à clef la porte du cabinet et s'éloigna à la hâte.

Il allait aviser la police.

XLVII — ENTRE QUATRE MURS

Le repas offert au guichetier de la Tour de Londres, commencé au déclin du jour, s'était achevé aux lumières.

Mais en se retirant, Norberg Robby, par calcul ou par avarice, avait emporté les chandeliers, placés à chaque bout de la table.

La plus profonde obscurité régnait dans le cabinet.

Le faux Lionel écouta avec attention.

Le rythme régulier de la respiration du faux guichetier s'élevant sonore et soutenue lui prouva un sommeil authentique.

—Martial, dit-il alors d'une voix étouffée.

—Maître...

Et l'autre matelot releva la tête.

—Nous sommes pris...

—Ou tout au moins le cabaretier a-t-il l'intention de nous faire prendre!

Henri de Mercourt se dirigea à tâtons vers la porte et essaya doucement de l'ébranler.

Elle était bien fermée.

Et pas de fenêtres, ce cabinet n'étant éclairé le jour que par la porte laissée ouverte tout le temps.

Il n'avait pas réfléchi dans quelle souricière il s'emprisonnait, se demandant encore ce qui avait pu donner l'éveil à l'aubergiste.

—Vais-je donc aller grossir en prison le nombre des victimes de Somerset? se dit-il avec colère.

Et pensant à ce qui l'avait amené en Angleterre:

—Ellen, chère et féérique vision, ne serez-vous réellement jamais pour moi qu'une chimère inaccessible et de laquelle les obstacles imprévus me sépareront toujours?

Il frappa la porte de son poing fermé.

—Moi-même, souffrir, mourir lentement dans un cachot, sur la terre qu'elle habite!... Et se dire qu'un mur peut-être nous sépare seul, et éloignés par ce mur plus que par une mer, vivant et mort à la fois dans la tombe, que deviendra pour moi l'*in-pace* dans lequel, pareil à l'infortuné lord Mercy, on m'enfermera!

Une main alors se posa sur son épaule.

—C'est vrai, toi aussi, mon pauvre compagnon. Je t'oubliais, pardonne-moi. Pourquoi as-tu voulu venir avec moi?... Pourquoi t'ai-je écouté?

—Monseigneur, le rôle du serviteur est d'être à côté de son maître.

—Dévouement inutile puisque je t'entraîne dans ma chute, sans profit aucun.

—Ne désespérons pas, monseigneur. Désespérer, disait notre chapelain, c'est blasphémer. Permettez, puisque nous sommes découverts, que je vous donne le titre qui vous appartient.

—Hélas!... titre vain!...

—Monseigneur, avez-vous remarqué quand ce traître d'hôtelier a fermé la porte à clé, il a manié la serrure avec précaution afin de ne pas nous laisser le temps de l'empêcher d'achever la besogne. Cependant nous l'avons entendu... trop tard. Nous l'avons entendu retirer la clé, mais nous n'avons entendu pousser aucun verrou extérieur.

—C'est vrai.

—Eh bien! les serrures étant placées à l'intérieur des portes généralement, tout espoir n'est peut-être pas perdu.

Il promena rapidement ses doigts sur le bois.

—Et tenez...

Prenant la main du gentilhomme, le geste dans certains cas étant plus prompt que la parole, il la posa là où lui-même venait de toucher.

—En effet, voici la serrure.

—Monseigneur, un bon écuyer doit-être à même de réparer, dans un cas pressant, les armes de son maître; serrer une vis, démonter une pièce de fer ne m'est donc pas trop étranger.

—Tu penses donc?

—Monseigneur, je pense tout faire pour que nous puissions fausser compagnie à ce traître d'hôtelier.

Tandis que Martial faisait cette réponse au vicomte de Mercourt, ses doigts cherchaient rapidement sur la table.

Il tâtonnait à cause de l'obscurité.

Enfin il trouva sans doute ce qu'il désirait, car une exclamation de contentement lui échappa.

—Voici, mon affaire, dit-il. Ce couteau à lame ronde va me servir de tourne-vis.

Les mains étendues, palpant devant lui, l'écuyer se dirigea vers la porte.

Et s'approchant de la serrure, cherchant l'entaille transversale d'une des vis, il y appliqua son outil improvisé, le couteau dont il venait de se munir.

Mais la serrure était posée depuis longtemps, les vis avaient rouillé et adhéraient fortement au bois.

Martial fit un effort pour ébranler le fer dans son alvéole, la lame du couteau se brisa avec un bruit sec et le tronçon se planta dans son doigt.

Le brave écuyer contracta ses mâchoires dans une poussée de colère, et insensible à la douleur se hâta de chercher, sur la table encombrée, un autre couteau.

—Ah! si ce maudit espion de Robby n'avait pas emporté la lumière, gronda-t-il.

Ayant enfin trouvé un autre couteau semblable au premier, il se remit à sa tâche.

Cette fois, il y apporta plus de prudence, quoique le temps pressât terriblement.

Mais le moyen de forcer à se mouvoir, de détacher ce morceau de fer collé au bois? La lame ployait, glissait, sans qu'il avançât.

Il parvint enfin, après de nombreux efforts, à débarrasser la vis sur laquelle il s'acharnait.

Martial attaqua aussitôt la suivante.

Ce premier résultat décourageait son adresse et sa tenacité.

—Si au moins je pouvais t'aider!... disais d'une voix sourde et irritée, le chevalier.

—Nous nous gênerions l'un l'autre, monseigneur: et nous n'avancerions point.

Puis cette pensée de son maître réduit à attendre, inactif, impuisant, faisant surgir une inspiration dans son cerveau:

—Mais vous pouvez plus que cela.

—Comment?

—Joveler, le guichetier qui dort là est ivre-mort.

—Eh bien? A quoi ce vilain diable peut-il nous être utile?

—Lui, à rien, monseigneur. Mais son uniforme...

—Je te comprends. Tu me proposes de revêtir ses vêtements?

—En effet, maître.

Il ne vit pas, il devina la grimace du gentilhomme.

Il insista:

—Je comprends vos répugnances... l'habit d'un vautour de prisons... que voulez-vous, monseigneur, c'est la fatalité qui le veut.

—Oui, la fatalité!

Martial n'aurait pas eu les mêmes scrupules.

Il reprit donc:

—Il est à peu près de la même taille que vous. Il suffirait que vous lui enleviez son costume: nous lui passerons ensuite le vôtre.

Le vicomte de Mercourt de Kervien secoua la tête.

—A quoi cela me servirait-il, mon ami? Je serais pris quand même. Puis t'abandonner, te sacrifier honteusement, jamais.

—Monseigneur, par pitié; le temps presse. Tenez, je sens la seconde vis qui cède.

—Non, te dis-je. Qu'importe cette frêle chance. Puisque tu es près d'avoir arraché cette maudite serrure, nous fuirons ensemble ou ensemble nous succomberons, après nous être défendus.

—Alors nous succomberons, prononça avec amertume Martial. Car les Argousins vont se présenter en force, et que pourront nos couteaux de marins contre la grappe humaine qui va nous assaillir?

Il abandonna son ouvrage.

—A quoi bon de continuer dans ce cas? Cette porte franchie, il nous faudra traverser la salle remplie à cette heure des géoliers et autres gibiers de potence qui forment la clientèle de cette caverne; le cabaretier ou sa femme les amèteront contre nous, et nous serons quand même perdus.

—Nous tomberons en luttant!

—Monseigneur, vous oubliez ce que mon vieux père m'a dit en me donnant à vous. Songez à lui, seigneur, songez que, hors des griffes de ces bandits, vous pourrez quelque chose pour moi. Tandis que si nous tombons l'un et l'autre en leur pouvoir, c'en est fait de

tous deux, et votre vieil et fidèle intendant mourra sans avoir revu ni son maître, ni son fils.

Une imprécation douloureuse s'exhala de la gorge d'Henri de Mercourt.

— Il le faut donc !

Et dominant sa révolte :

— Allons !

Et s'approchant du guichetier qui ronflait, inerte ainsi qu'une bête morte, il commença à lui arracher ses vêtements.

— Oh ! menaçait-il. Je sens que le besoin de la vengeance s'ajoute à la vengeance. Il faudra que ce cabaretier soit puni de son crime.

— Je l'ai déjà condamné, moi ! fit l'écuier.

Henri de Mercourt avait achevé de déshabiller l'ivrogne.

Refrénant sa contrainte irritée, il revêtit son costume.

— C'est fini, dit-il au bout de quelques minutes, il n'y a plus qu'à lui passer mes vêtements.

— Et moi je n'ai plus qu'une vis à ébranler, à extraire, répondit Martial. Je vais vous aider, et dans un instant vous serez libre. Nous le serons peut-être tous deux.

Et la fièvre dans la voix :

— Oh ! la valeur immense des minutes. La durée d'un éclair, la vie ou la mort !

Et abandonnant à regret son ouvrage, il vint aider son maître à habiller l'ivrogne inerte et mou comme un cadavre.

— Assez, merci, je continuerai le reste tout seul, dit le vicomte après qu'ils eurent fait le plus difficile. Remets-toi à ta besogne. Oh ! libres !... libres !...

Martial Dacier plaça la lame usée, déchiquetée du couteau dans la rainure de la dernière vis.

La sueur coulait de son front, le sang de ses mains, entre lesquelles tournait son outil imparfait.

Mais il ne s'en apercevait même pas, s'acharnant, arc-bouté, le souffle rauque.

Mais posée, tordue, formant chochet dans le bois, cette dernière, cette misérable tige de fer, insensible à toutes les tentatives, refusait de tourner.

L'écuier lâcha une imprécation.

Et accrochant ses doigts aux angles de la gâche la secoua avec fureur.

La lourde armature de fer ballotta.

Il essaya de glisser le couteau qui lui servait d'outil, entre le bois et la gâche ; mais la lame plia et il comprit qu'elle allait se rompre.

Martial tira alors son énorme couteau de marin, le couteau acheté au patron de la barque bretonne qui les avait transportés en Angleterre, et fit levier.

Il parvint ainsi à éloigner assez la gâche pour introduire le bout de ses doigts.

On aurait dit des griffes dans la crispation forcenée de ses nerfs.

Il poussa un *han !* terrible ; sa peau resta sur le fer.

Tout craqua.

Et il manqua de tomber en arrière, l'armature cédant enfin, arrachée avec un déchirement du bois.

La porte était ouverte.

— Maître ! venez ! souffla-t-il.

Et, toujours plein d'abnégation, il s'effaça, poussant devant lui le gentilhomme.

La lumière venant de la salle tomba alors sur celui-ci, éclairant son uniforme du géôlier de la Tour de Londres.

Devant lui étaient les consommateurs, les tortureurs de cette géhenne de douleur qu'était la sombre prison d'État dont il portait la livrée, et qui allaient sans doute le dévisager.

A dix ans de là, était la porte de la ruelle, était la liberté.

La liberté ?

XLVIII. — AU COUTEAU !

Henri de Mercourt, prenant sa résolution, s'avancait vers la salle, suivi de Martial, prêt à affronter le feu croisé des regards, prêt à braver le cri de surprise et de délation qui partirait peut-être de la bouche d'un nombreux géôliers de la Tour de Londres devant qui il lui fallait passer avant de gagner la rue, lorsque la porte s'ouvrit brusquement, et Norberg Robby, parut.

Une dizaine d'hommes firent irruption derrière lui.

C'étaient les sbires qu'il était allé chercher.

— Par ici ! souffla le cabaretier.

En même temps, il leur montrait le couloir conduisant au cabinet dans lequel il avait enfermé les deux matelots et Joveler.

Mais il aperçut la porte défoncée, vit un homme au costume de guichetier qu'il crut être Joveler lui-même, et derrière lui, aperçut

Un jurément de colère lui échappa.

— Nous arrivons encore à temps, gronda-t-il. Sus aux matelots !

Et, donnant l'exemple en apparence, il s'élança, en effet, puis, s'effaçant brusquement dans sa cuisine dont l'entrée était au passage, il laissa la meute humaine s'abattre sur les victimes qu'il lui désignait.

Mais l'éclair du large couteau de l'écuier zébra l'air en sifflant, et la meute, surprise, recula, traçant autour de lui un cercle aussi grand que le permettaient les murailles.

— Sus ! sus donc ! grinça du fond de sa tanière la voix âpre du cabaretier, qui ne voulait pas perdre la prime qu'il escomptait comme salaire de sa trahison.

— Chien ! gronda Martial.

Les suppôts de prison firent un mouvement, prêts à s'élancer tous ensemble, les griffes en l'air ; prêts à coiffer de leur grappe, à écraser leur adversaire.

Henri de Mercourt tira son couteau tout ouvert de sa poche, prêt, lui, à défendre son compagnon.

— Foyez ! lui glissa à l'oreille l'écuier, ou c'en est fait de nous deux. De moi surtout, sans espoir !

— Houp ! commanda le chef de police.

Ses hommes s'élançèrent d'un bond terrible ; leur remous refoula le vicomte de Mercourt.

Ils ne songèrent même pas à le regarder, son costume signifiant que ce n'était pas là le gibier qu'ils chassaient.

Henri de Mercourt vit le chemin libre. Il se détourna, l'haleine coupée, sentant rugir en lui le désir de seconder Martial.

Il aperçut la meute policière entourant son compagnon, comprit l'inutilité de la lutte, accepta le sacrifice !

Il se souvint alors de ce que lui avait dit Martial : que, en liberté, il pourrait quelque chose pour lui, tandis que, prisonniers tous deux, ils étaient perdus sans rémission, l'un et l'autre.

Lutte inutile, lutte stérile, que celle qu'il allait entreprendre. Il replongea dans sa poche le couteau qu'il commençait à en sortir.

Alors, étouffant un cri de rage et de douleur, la main toujours nouée sur son arme terrible, sur son arme qui ne demandait qu'à frapper, il s'enfonça dans le corridor.

— Joveler ! appela le cabaretier en le voyant passer.

Le feu de deux prunelles sanglantes tomba sur lui. Mais l'ombre de sa toque couvrant ses traits protégés malgré lui le gentilhomme, ne permit pas à Norberg Robby de reconnaître son erreur.

Les consommateurs de la salle, alléchés par l'arrivée des sbires, le bruit de lutte, s'entassaient à l'entrée, flairant par avance l'odeur du sang.

Henri de Mercourt s'engagea parmi eux, protégé par son costume comme par un talisman.

— Oui, la curée ! lança-t-il d'une voix stridente.

En bousculant leurs rangs, il vit devant lui la salle vide, la porte restée ouverte !

C'est bien ma destinée qui le veut ! dit-il en se retournant comme pour un dernier défi, une menace pour tous ces gens au milieu desquels il venait de passer en dédaignant de se cacher.

Il écouta l'écho de voix rauques, de plétinements de lutte qui parvenait jusqu'à lui. Et ravageant sa poitrine de ses ongles, en un accès de colère impuissante et de regret furieux, il s'élança au dehors, hurlant :

— Oh ! je reviendrai !

A l'intérieur, le tumulte continuait.

Au signe de leur chef, les limiers de prison s'étaient rués avec ensemble sur le matlot, afin d'annihiler sa résistance.

Soudain le matelot disparut dans la direction du toit.

Le policier envoyé en reconnaissance arriva bientôt à sa hauteur. La clarté du flambeau qu'il tenait tomba sur Martial.

L'homme de police poussa un cri de joie, l'aboiement du chien qui vient de découvrir la bête traquée.

— Rends-toi ! cria-t-il.

— Viens me prendre ! riposta le fugitif.

Et enlaçant la cheminée de son bras gauche, il prit son couteau de la main droite.

Arc-bouté, les yeux rivés sur ceux de l'espion, il attendit.

Ce dernier lança un appel.

Aussitôt, tous ses compagnons, joyeux de voir le fugitif découvert, se hâtèrent vers lui, le rejoignirent.

Les yeux brillants, un rire mauvais sur les lèvres, ils étudièrent l'endroit où se trouvait le Français.

Et aussitôt, faisant de nouveau luire leurs poignards, ils s'éparpillèrent, se mettant à glisser vers ce toit, enveloppant l'homme, pareils à des bêtes rampantes et venimeuses, le dard levé.

Martial se pencha vers celui qui arrivait en face de lui, son couteau au bout de son bras étendu.

L'homme se recula alors, attendant que ses acolytes eussent fini d'enserrer leur victime.

Le Français lança rapidement un regard tout autour de lui.

A la lueur papillotante des flambeaux fondants, il vit la pince formée par les sbires près de se refermer derrière lui.

Ayant eu la vision de la liberté conquise, la pensée de rester entre les mains des agents de Somerset lui déchirait le cœur.

Fuir... fuir encore, n'importe où, n'importe comment, tant qu'il lui resterait un pouce de terrain, il le voulut encore.

Qui sait si, à force de tenter la chance, elle ne tournerait pas pour lui, finalement ?

D'un coup d'œil il jugea l'endroit où le vide resté entre ses assiégeants était le plus grand, ce vide qui, à chaque seconde, se rétrécissait.

Et, lâchant son point d'appui, au risque de rouler sous la pente du toit, il se précipita dans cet étroit espace.

L'individu qui était le plus proche détendit le bras : son poignard raya, d'un trait de sang, le jarret de Martial.

Il était sorti de leur cercle, il était passé !

Qu'allait-il se produire maintenant ?

XLIX — DANS L'ESPACE

Grâce à sa hardiesse, à son énergie active, Martial était parvenu à sortir du cercle qui l'enserrait ; appuyé d'une main sur les plaques d'ardoises, le corps à demi couché, il s'éloignait rapidement.

Soudain, un halètement souleva son sein ; l'espérance courut dans son cerveau.

A certains détails de sculpture suffisamment visibles sous les flammes oscillantes, il venait de reconnaître la vieille maison qui, précédemment avait attiré son attention.

— Je l'atteindrai ! souffla-t-il entre ses dents serrées.

Il se jeta à plat ventre.

Et, glissant, rampant, ne voyant plus le danger, le toit affreusement incliné, il s'avança vers le bord aussi vite qu'il le pouvait.

Les agents de la police s'étaient rassemblés.

— Il va se tuer ! disaient-ils.

— Que je saisisse le tuyau de descente, et je suis hors de leur portée, pensait Martial.

La fièvre de la délivrance le surchauffait, et il ne voyait plus rien que cela.

Arrivé au bord du toit, il se tordit pour ne pas céder à l'attraction affolante du vide.

Il vit la gargouille trouant l'obscurité de son trait rigide.

Il n'apercevait pas le tuyau sur la façade enténébrée, mais il devait être au-dessous.

Plaquant ses mains sur le plomb, comme des griffes, comme des ventouses, il suivit le bord du toit.

Son vêtement flottait dans le vide...

Les sbires, frappés de stupeur, hésitant tout d'abord à le suivre sur ce chemin de mort, recommencèrent à se mouvoir.

— Oh ! j'arriverai avant eux ! grinça-t-il.

Encore quelques brasses.

La gargouille de pierre aux nervures profondes était devant lui.

Il y planta sa main avec une force âpre, une sorte d'énergie sauvage, une prise de possession frénétique.

Et d'un élan il l'étreignit, l'embrassa, s'avança sur elle.

— Oh ! firent les estafiers, impressionnés malgré eux.

Martial les aperçut.

Un rire nerveux, qui eût fait mal à qui l'aurait distingué, crispa les muscles de sa face :

— Ils ne m'auront pas !

Nouant ses bras à la masse de pierre, il se pencha sur le gouffre, lâcha le toit des pieds.

Son corps s'abattit tout à coup, disparut dans la nuit, oscilla.

La pierre, sous le poids du corps, ballotta.

Les agents de Somerset, ne le voyant plus, ne savaient que penser.

Le corps du malheureux ballottait, retenu par ses bras noués autour de la pierre qui avançait vers l'abîme sa masse sombre et grêle.

Les cheveux hérissés sur son front, Martial cherchait des pieds le large tuyau auquel il avait espéré se cramponner.

Mais il ne le touchait pas, ne le rencontrait point.

Et au-dessus de lui, la gargouille de pierre s'infléchissait, s'arrachant au mortier, secouée à chacun de ses mouvements.

En observant la maison autrefois, Martial n'avait pu évaluer à quelle distance du toit s'arrêtait le cylindre de métal destiné à recevoir les eaux vomies par la gargouille.

Et maintenant, incapable de remonter, retenu au-dessus du gouffre par la crispation de ses bras noués, ses bras que les angles de la pierre entaillaient, il ne sentait pas le cylindre de fer sur lequel il avait compté !

Encore quelques minutes, quelques siècles de torture, d'agonie, et il irait se briser sur les pierres aiguës du pavé.

— Échouer là ! siffla-t-il avec angoisse.

Incrustant ses doigts, ses ongles dans le bord cannelé de la pierre, il détendit, en un lent effort, ses bras prêts à se détacher d'eux-mêmes et resta suspendu par les mains.

La gargouille grinça à son oreille dans le mouvement qu'il venait de faire ; un plâtras s'en détacha, vint frapper Martial et alla tomber dans la rue... avec un bruit pareil à celui d'une pierre jetée dans un puits profond !

Le Breton était brave, et cependant il frissonna.

Ses pieds, cherchant au-dessous de lui, dans tous les sens, le point d'appui espéré, ne rencontraient encore rien.

Ses poignets, ses mains se raidissaient, menaçant de cesser bientôt de le soutenir.

Un gémissement affreux sortit de sa gorge.

Il resta suspendu à la gargouille ébranlée par son poids.

Encore quelques moments et son supplice prendrait fin, dans la mort.

La gargouille de pierre détachée de son alvéole, s'abattrait avec lui sur le pavé : déjà, il la sentait glisser.

Un coup de vent qui s'éleva fit flotter son vêtement, glaçant sa sueur.

Martial crut que l'étoffe s'était accrochée quelque part.

— Serait-ce possible ? murmura-t-il.

Il fit un léger mouvement, ayant peur que le fragile appui qui le soutenait encore ne s'arrachât tout à fait.

L'aspérité à laquelle le drap était accroché résista.

L — FATALITÉ

La mort l'écrasement sur le pavé de la rue n'était plus pour le fugitif non pas une question de minutes, mais de secondes. Il pensa :

— Plus tôt ou plus tard, qu'importe !

Et, détachant une de ses mains, suspendu par un seul bras à la gargouille de pierre, tel qu'un fruit mûr qui va tomber, il palpa avidement la muraille, cherchant l'aspérité que le hasard venait de lui révéler.

Un cri de joie glissa sur ses lèvres ; c'était un fort morceau de fer, le restant sans doute de l'armature qui avait dû maintenir autrefois le plomb chargé de recevoir les eaux de la gargouille.

— Le vois-tu ? prononça une voix au-dessus de lui, celle d'un des sbires.

— Non. Il doit s'être écrasé en bas.

— On ne l'a pas entendu crier.

— C'est qu'il s'est tué sur le coup. J'ai entendu tomber quelque chose.

Martial saisit avidement leurs paroles.

— Ils ne faut pas qu'ils me voient, se dit-il, haletant.

Et, lâchant la gargouille de la main qui s'y trouvait encore, il se cramponna à la tige de fer qu'il venait de trouver, laissant ses pieds effleurer la façade de la maison.

Un obstacle les arrêta.

Un mot jaillit alors de la bouche du fugitif :

— Le tuyau de fer !

Il était sauvé.

C'était bien, en effet, le point d'appui qu'il avait cherché pour y confier sa vie, le chemin périlleux qu'il saluait d'une voix reconnaissante, enivrée.

Le reste maintenant n'était plus rien.

— Non, je ne suis pas encore mort, je ne suis pas non plus en votre pouvoir, prononça-t-il à mi-voix, avec une frénésie ardente, en s'adressant à ceux qui avaient cru le tenir.

Se laisser glisser à terre, s'éloigner aussitôt de ce quartier allait lui être facile.

Changeant ensuite de déguisement, il se mettrait à la recherche de son maître.

Libre !

— Il fallait rester libre !

Il commença sa descente.

— Encore quelques toises, pesa-t-il. Ensuite l'espace !

Un cri bref lui échappa.

La fatalité ravageait tout ! Le destin qui crie : Il faut que tu succombes ; tu es condamné !

Le crochet de scellement du tuyau venait de céder.

Le malheureux que rien ne retenait plus tombait en arrière, traçant une trajectoire effroyable.

Un bruit sourd s'éleva du sol.

— Avez-vous entendu ? fit un des sbires restés sur les toits.

La même intuition surgit à la fois à leur esprit à chacun.
Le fugitif ayant presque réussi à s'échapper, ils ne savaient comment, venait de s'abîmer sur les pavés de la rue.

—Vite ! lancèrent-ils.

Ils se précipitèrent dans l'ouverture du grenier.

Norveg Robby entendit, au-dessus de lui, une cavalcade effrénée, une avalanche humaine roulait dans l'escalier.

La bande des estafiers qu'avait laissés debout le couteau du Breton passa comme un tourbillon devant sa cuisine.

Et le bruit de leur galopage retentit dans la rue.

Ils tournèrent l'angle.

Une forme humaine gisait sur le sol, inerte.

Ils tombèrent tous ensemble dessus.

—Nous le tenons ! s'écrièrent-ils avec joie.

Martial, car c'était lui, tourna lentement vers eux sa tête saignante.

Des bourgeois apparaissaient sur leurs portes, avec des flambeaux.

A cette clarté, les policiers virent la douleur silencieuse et résignée peinte sur les traits du vaincu, et invinciblement ils se turent.

Un d'eux le souleva. Mais quelque chose d'atrocément douloureux passa sur la face de Martial livide de souffrance et pourpre de sang extravasé, et il retomba.

Une de ses jambes ballottait, brisée au-dessus du genou.

Les bires joignant leurs mains deux à deux le jetèrent alors sur brancard improvisé et l'emportèrent.

La tête du blessé balançait en arrière.

Il la releva dans un effort et contempla la maison qui venait de tromper son espérance.

—Qu'importe, murmura-t-il, puisque, grâce à moi, mon maître est sauvé !

Et il s'évanouit, tandis que le funèbre cortège qui l'emportait disparaissait au tournant de la rue.

LI. — CHRISTMAS !

La dernière pensée de Martial, avant de céder à la syncope causée par le mal et par la perte de son sang, avait été pour son maître resté libre, grâce à son dévouement et à son énergique présence d'esprit.

A la faveur de l'uniforme de geôlier de la Tour de Londres enlevé à Joveler, et grâce aussi au désordre provoqué par la lutte acharnée de l'écuyer, le vicomte de Mercourt était parvenu à gagner la rue.

Arrivé sur le seuil de l'auberge, il avait tourné à droite, machinalement.

A quelques pas de là, se trouvait la ruelle dans laquelle devait plus tard venir s'écraser son courageux et fidèle écuyer.

Devant lui s'élevait la masse sombre et menaçante de la Tour de Londres.

La première pensée du gentilhomme fut de se jeter dans cette ruelle et de se perdre dans les rues de la Cité.

Au moment de le faire, une idée nouvelle surgit dans son esprit.

On ne tarderait pas à s'apercevoir de la substitution de costume opérée par lui.

On se rendrait compte aussitôt qu'il n'avait eu ainsi d'autre but que de se soustraire aux limiers envoyés contre lui.

Et l'ordre serait transmis aussitôt à toutes les créatures de lord Somerset qui, de nuit et de jour, de nuit surtout, battaient le pavé de la capitale, d'arrêter provisoirement quiconque porterait le costume de guichetier de la prison royale.

Comme, en outre, MM. les porte-clés de la noble Tour n'avaient guère l'habitude de montrer nuitamment par les rues leur uniforme assez peu estimé, les vêtements auxquels le vicomte de Mercourt devait son salut n'allèrent pas tarder à causer sa perte.

—Il n'est qu'un lieu où ce costume ne risque pas de me compromettre, se dit-il audacieusement. C'est la Tour de Londres elle-même.

Et l'idée suivante se juxtaposa à la précédente, téméraire, folle et d'autant plus tenace : aller se mettre à l'abri des poursuites dans la Tour elle-même, oui, dans la Tour de Londres, véritable cité !

—Nul ne me supposera assez insensé pour aller affronter une telle demeure.

Et s'avancant lentement vers la sinistre forteresse :

—Raison de plus pour m'y réfugier.

Il considéra la silhouette rébarbative des murs crénelés, des meurtrières...

—Au petit jour, quand j'en sortirai, les limiers de geôles auront certainement cessé leur chasse, persuadés qu'à cette heure-là, j'aurai depuis longtemps troqué, contre un autre, ce déguisement trop voyant... Au petit jour, quand j'en sortirai... ai-je dit... si j'en sors !

Il apercevait plus distinctement la masse noire et menaçante :

—N'est-ce pas tenter le ciel que d'aller me jeter ainsi dans la gueule du loup ?

Mais, d'autre part, il y réfléchissait, n'ayant point dans Londres de retraite sûre où il pût se cacher, obligé d'aller s'échouer dans quelque hôtellerie de bas étage où son costume le dénoncerait, sa perte était certaine.

Au fur et à mesure qu'il voyait plus distinctement les mailles du filet qui n'allait pas tarder à l'enserrer, son inspiration primitive lui paraissait moins déraisonnable.

Il allait plus loin, elle était moins hasardeuse même.

Depuis qu'il était installé à l'auberge de la Rose, il avait eu le temps de se mettre au fait des usages de la trop célèbre prison.

Les gardiens étaient divisés en deux équipes principales.

L'équipe de jour, l'équipe de nuit.

Ceux chargés de la surveillance des geôles durant la nuit quittaient leur service lorsque l'horloge de sable installée dans le poste de garde indiquait que l'on était à la septième heure du matin.

La cloche donnait alors le signal du départ.

Les gardiens, au nombre d'une cinquantaine, se présentaient au guichet principal et passaient par groupe plus ou moins compacts en devisant de leurs petites affaires.

Ce que le seigneur de Kervien n'avait pu voir de lui-même, son "ami" Joveler, ou plus exactement l'ami des verres de gin et de brandy que lui payait le faux Lionel, le lui avait appris.

On était en hiver ; à sept heures du matin, il faisait encore noir dans les corridors voûtés de la cour, et le quinquet installé devant le guichet commençait à charbonner.

Henri de Mercourt se disait tout cela en se rapprochant insensiblement de la forteresse.

Un bruit soudain derrière lui le fit se retourner vivement.

La porte de l'auberge venait de se rouvrir.

Deux des estafiers en sortaient, portant Joveler ivre-mort ; derrière eux, plusieurs des consommateurs causaient avec animation.

—Je suis découvert, se dit le gentilhomme français, ou je ne vais pas tarder à l'être.

Une cinquantaine de pas le séparaient encore de la forteresse.

—Allons, de la décision ! Christmas m'a dit Joveler. C'est le mot de passe. On me prendra pour un permissionnaire venant prendre son service.

Pourtant une angoisse insurmontable l'étreignait au moment de faire les derniers pas pour franchir ce seuil redouté sur lequel on aurait pu écrire le "laissez ici toute espérance" du poète.

Alors ce quelque chose de plus fort que la raison, plus fort que la mort, qu'est l'amour se levant en lui :

—Lord Mercy s'y trouve captif, enterré dans une oubliette, m'a affirmé Joveler. Son gardien se fait un passe-temps de montrer l'infortuné et noble vieillard comme on montre une bête dans sa cage. C'est la Providence qui le permet, qui le veut. Je m'adresserai à Choone, je lui offrirai un verre de vin ou de whisky, ces alcools empoisonnés avec lesquels on peut tout espérer avec ces hommes, et lui demanderai à voir la grimace que fait son prisonnier dans son trou d'horreur.

Il leva son regard vers le ciel d'où une étoile scintillante semblait planer au-dessus de la funèbre citadelle.

—Dieu de mon enfance, pria-t-il, c'est vous qui m'avez conduit à la porte de cette prison. Ce n'est plus à moi que je songe à cette heure, c'est à celle que je n'ai cessé d'aimer, à celle dont je vais voir le père, et à qui je vais demander le mot suprême qui me permettra de retrouver Ellen... si je ne succombe pas dans cette tentative.

Il se détourna une dernière fois pour regarder derrière lui, aperçut les lumières courant sur les toits, et devina ce qui se passait.

—Mon brave et généreux écuyer se sacrifie pour moi, pour mon œuvre. Et j'hésiterais, moi !...

Il fit délibérément quelque pas vers le seuil fortifié.

—Qui va là ? cria la sentinelle.

—Christmas ! répondit le Français.

Et il disparut sous la voûte.

LII. — DANS L'ANTRE

On donne le mot de passe à chacun des trois guichets et l'on est dans la place, avait dit à peu près Joveler à celui qu'il croyait être le matelot Lionel débarqué du brick le *Star*.

La gorge contractée par une émotion qu'il avait peine à maîtriser le cœur serré, le vicomte de Mercourt, que le soldat en faction avait laissé passer, se présenta devant le guichet.

Et d'une voix rauque, mal assurée, il prononça le mot de passe.

—Camarade, on voit que tu viens du cabaret, dit le gardien, qui prit pour l'effet de l'alcool celui de l'émotion.

Et les clés tournèrent dans les deux serrures.

Ce qu'avait dit Joveler était donc exact ; voici que les portes de fer de l'antré s'ouvraient au mot magique, ou au moins la première porte.

Une sensation indicible étreignait le cœur du téméraire étranger.

Henri de Mercourt aperçut, à quelque distance, une seconde porte, épaisse et bardée de fer, percée d'un judas comme la première.

Il s'avança vers elle et essuya la sueur qui venait d'affluer à son visage.

—La seconde épreuve, pensa-t-il.

Il respirait avec peine : il lui semblait que les pierres de la voûte l'écrasaient.

Se raidissant contre l'émotion, tâchant de garder l'allure indifférente que voulait son affreux costume, il frappa brutalement au second guichet.

Une tête se montra.

—Christmas ! dit-il encore.

Celui à qui il venait de donner le mot, le "Sésame, ouvre-toi" de ce lieu de douleurs, était un quaker exalté, et lisait la Bible, religieusement, palpitant à ces paroles de miséricorde et de fraternité, tout en gardant soigneusement sur lui les clés de la géhenne de persécution et d'infamie dont il était un des zélés défenseurs.

Le pieux lecteur leva la tête au mot de passe, regarda le costume du nouveau venu, reconnut la livrée de la prison.

Il ouvrit le guichet.

—Frappez et l'on vous ouvrira, a dit le Christ. Gloire à lui ! Entrez, mon frère en J.-C.

Cette hypocrisie de la pitié dans un tel lieu produisit au visiteur un effet atrocement pénible.

Pourtant, le succès de ces deux épreuves l'enhardissait.

Et ce fut d'un pas plus ferme qu'il se dirigea vers le troisième seuil.

Il l'atteignit et frappa encore.

Le Judas s'ouvrit et une tête y parut.

En même temps, la clarté d'une lampe éclaira vivement le faux géolier.

Le gentilhomme frémit et planta ses ongles dans la paume de ses mains, jusqu'aux sang, pour s'empêcher de pâlir.

—Que voulez-vous ? questionna la voix rogue du cerbère.

Henri de Mercourt répondit par le mot de passe.

—Christmas, c'est très bien. Que voulez-vous ?

—Entrer.

—Pourquoi faire ? insista la voix.

—Pour le service, donc !

Le visiteur reconnaissait l'argence d'outrer son rôle, sous peine d'être pris et de périr.

—A cette heure, c'est extraordinaire, reprit l'autre.

L'angoisse commençait à assaillir le gentilhomme.

Il se demandait si la facilité relative avec laquelle on lui avait donné accès aux guichets précédents n'était pas un piège.

On l'avait laissé s'engager dans l'infamie demeure où l'on allait peut-être lui mettre la main au collet, après l'avoir amené à se livrer absolument de lui-même.

A cette pensée, il éprouva une véritable sensation de vertige.

—Votre nom alors ? dit encore le guichetier.

Le vicomte de Mercourt crut que, cette fois, c'en était réellement fait de lui.

Cependant il lui fallait persister jusqu'au bout :

—Joveler, répondit-il d'une voix étouffée en s'efforçant d'imiter la voix de l'employé de la prison dont il avait pris les vêtements.

Et, jouant le tout pour le tout, il ajouta avec impatience :

—Est-ce assez !

—Joveler. Ah ! oui, en remplacement du Manchot.

Et la porte s'ouvrit enfin.

Le gentilhomme passa avec un sorte de joie.

Il préférait tout à cette attente, à cette interrogatoire menaçant.

La concierge de cette dernière entrée dirigea encore vers lui, d'un air soupçonneux, la lumière de sa lampe.

A la faible distance qui les séparait, il allait certainement reconnaître un intrus.

La décision seule pouvait sauver visiteur,

Henri de Mercourt s'avança vivement, comme irrité qu'on l'eût fait aussi longtemps attendre.

Il avait réussi à filer sans être dévisagé.

Il se trouva dans une large cour

—C'est ici que tout va réellement se décider, murmura-t-il agissant comme dans une sorte de cauchemar.

A l'autre extrémité, sous un portique surbaissé, une lumière frappa sa vue.

Éprouvant une sensation qu'il ne pouvait traduire, comme si son cœur avait cessé de battre, il se dirigea de ce côté.

C'était le corps de garde intérieur.

Trois hommes, vêtus du costume qu'il portait lui-même, y sommeillaient.

—Allons ! se dit le gentilhomme, c'est le moment d'avoir de l'audace.

Il lui en fallait en effet, pour les aborder, ces géoliers qui sans doute se connaissaient tous les uns les autres.

Ceux-ci ne s'étonneraient-ils pas de voir une figure nouvelle ?

Qu'en résulterait-il ?

Henri de Mercourt poussa la porte du corps de garde, et resta sur le seuil, n'osant affronter la pleine lumière.

—Chooner n'est-il pas là ? interrogea-t-il.

—Non. Il est là-bas, répondit avec humeur un de ces hommes.

Sa main désigna une voûte qui se trouvait non loin de la porte.

—Au donjon ?

—Oui, au donjon. Mais entre ou sors, tu nous fait geler.

—Voilà.

Et Henri de Mercourt referma la porte vitrée en murmurant un remerciement.

—Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir au vieux Chooner ? marmonna l'homme qui venait de lui répondre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est entré un coup d'air glacial.

Et il s'allongea sur un banc placé derrière lui, en s'enveloppant de sa houppe.

Le Français se dirigea vers l'espace de large vestibule désigné par le geste du géolier.

Un lumignon à la flamme incertaine brûlait à l'autre extrémité.

Le visiteur vit qu'il se trouvait à l'entrée d'un large passage conduisant de la première cour qui faisait partie des fortifications les plus extérieures à une cour située plus au centre, celle du donjon probablement.

Et il s'engagea résolument sous cette voûte nouvelle.

Son talon, qui résonnait sur les larges dalles dont elle était pavée le fit frissonner.

Il lui semblait qu'on allait arriver au bruit.

Il ne se trompait guère.

Un homme sortit d'une niche profondément enfoncée dans la maçonnerie, et qu'il n'avait pas remarquée à cause du peu de clarté projeté par la lampe qui éclairait à peine.

—Qui va là ? cria-t-il.

Le gentilhomme français réprima un tressaillement.

—Christmas, dit-il à mi-voix, en gardant le milieu du couloir.

Et il continua à marcher sans s'arrêter, sans regarder l'homme.

Ce dernier observa son uniforme, crut, à son assurance, qu'il était en service et regagna son espèce de guérite, afin de s'y mettre à l'abri du courant d'air mortel qui balayait le passage.

Le gentilhomme se trouva alors sur le seuil d'une cour plus étroite que la précédente, un trou d'ombre écrasé entre de hautes et noires murailles.

Deux ou trois lumières y luisaient, projetant autour d'elles une clarté avare, ne parvenant pas à dissiper la nuit intense dans laquelle était plongée la cour.

En face, une tour s'élevait, épaisse, formidable, plus haute que les autres.

—Voici sans doute le donjon, se dit le visiteur. C'est donc là, dans ces cachots souterrains qu'est enfermé, enterré, comme dit Joveler, lord Mercy, le père d'Ellen.

Il leva la tête vers le ciel obscur.

—Voici encore l'étoile que j'ai invoquée en m'aventurant dans cette terrible tentative. Sa lueur semble me protéger. En avant ! A cette heure-ci, du reste, reculer c'est périr.

Une des lumières dont il avait aperçues dès son arrivée brûlait au rez-de-chaussée du donjon.

Ce fut vers celle-là qu'il se dirigea.

Pour y arriver, il dut franchir un pont-levis.

Au-dessous était un fossé profond et sans eau. Mais le gentilhomme français savait, pour l'avoir entendu affirmer, qu'un système de canalisation souterraine permettait de l'inonder rapidement.

La herse était levée : une sentinelle abritée derrière un angle du mur parut au bruit de sa marche.

—Chooner est-il là ? demanda le nouveau venu.

—Le mot ? prononça le factionnaire en croisant son mousquet.

—Christmas !

—Coventry ! répondit le soldat.

Celui dont il venait d'interrompre la marche, le Français, renouela sa question.

—Chooner... connais pas. C'est la première fois que je viens ici. C'est peut-être en bas. J'ai entendu remuer.

Sa main indiquait un escalier descendant dans les entrailles de la terre.

Henri de Mercourt éprouva une appréhension affreuse.

Allait-il pousser plus loin cet effrayant voyage ?

Allait-il s'engager sur ces degrés aux larges pierres humides, pareilles à celles des caveaux mortuaires ?

Il avait la sensation invincible qu'affronter cette sombre descente, ce serait ne plus revenir au jour.

Mais le soldat le regardait, surpris apparemment de son hésitation.

Il ne pouvait plus reculer.

C'eût été se perdre.

—Ce factionnaire donnerait l'éveil, se dit-il.

D'ailleurs, en entrant dans cette forteresse, ne savait-il pas vers quel sombre enfer il aurait à descendre ?

Un souvenir ranima son courage, lui redonna sa décision un instant chancelante.

—Lord Mercy, le père d'Ellen, est là... dans un de ces sépulcres.

Et délibérément, il s'avança vers les marches du sombre escalier.

Le soldat le regardait : il eut bientôt disparu à ses yeux.

La spirale des ombres dégradées s'enfonçait au-dessous de la surface du sol, et bientôt le visiteur solitaire sentit l'humidité froide, filtrant à travers les murs chargés par places de salpêtre, tomber lourdement sur ses épaules.

—Joveler avait encore plus raison que je ne pouvais le croire : ce ne peut être que des tombes qui se trouvent dans ces lieux épouvantables.

A l'endroit où il était, la lumière d'en haut n'arrivait plus, et les détours de la maçonnerie masquaient la douteuse et sinistre clarté qui s'élevait d'en bas.

Henri de Mercourt pressa le pas, ayant hâte de sortir de cette nuit sépulcrale, s'enfonça plus profondément dans les entrailles de la terre.

LIII. — LES SOUTERRAINS DE LA TOUR DE LONDRES

Au bruit des talons du hardi visiteur frappant les degrés, une sorte de : " qui va là ? " hargneux s'était élevé du fond du souterrain.

Le gentilhomme eut alors conscience que le dénouement, peut-être terrible pour lui, de sa hardie tentative était proche.

Il se pencha sur la rampe gluante, et imitant la voix rauque des gardiens de ces ombres demeures.

—Eh ! Chooner, vieux rat de catacombes, es-tu là ? cria-t-il.

—Qui m'appelle ? et que me veut-on ? répliqua la voix grondeuse qu'Henri de Mercourt venait d'entendre.

—Qui t'appelle ? quelqu'un qui voudrait bien prendre ta place, gourmand qui mange les meilleurs morceaux et qui touche la plus haute paye, sous prétexte que tu gardes le plus gros gibier.

En prononçant ces paroles, le faux guichetier aborda le dernier coude de l'escalier, et, à la faveur de la lanterne accrochée au mur, aperçut un géôlier.

Les yeux de cet homme, animés comme ceux des oiseaux de nuit, par son séjour presque continu dans l'obscurité, se fixèrent sur le nouveau venu d'un air inquiet et soupçonneux.

Henri de Mercourt de Kervien ne put maîtriser un sentiment de malaise devant le regard et pesant et incisif du gardien qu'il venait braver, et qui le lendemain serait peut-être son propre géôlier.

—Eh ! eh ! reprit-il en s'efforçant de plaisanter, ça ne te fait pas précisément plaisir que l'on vienne chasser sur tes terres, quoi qu'il faille bien faire connaissance avec ton domaine, en prévision du jour où tu céderas la place à d'autres. Un verre d'ale ou de brandy ferait mieux ton affaire, je parie ?

Le front haché de rides rébarbatives du vieux géôlier s'éclaircit légèrement.

Ainsi que l'avait annoncé Joveler au gentilhomme français, la brute recevait de loin en loin la visite de quelque camarade curieux de voir ce coin de la vieille et sombre citadelle et, comme de juste, l'on payait la bienvenue par l'offre de quelle rasade que l'on allait boire ensuite à l'auberge de la Rose.

Chooner était un géôlier incorruptible et féroce. Mais de collègues, de géôliers, tourmenteurs comme lui des damnés voués à l'enfer, dont il était un des démons, il n'avait évidemment pas à se méfier.

Et il avait même un certain orgueil, une joie sinistre à montrer les sombres dédales dans lesquels il régnait, sorte de basse divinité infernale.

Ces cachots souterrains, ces oubliettes, ces *in-puce*, n'était-ce pas le summum de la torture et de l'horreur dans ces lieux de désolation ?

Là étaient les victimes de marque, les prisonniers d'État, les grands criminels contre les puissants du jour.

Et c'était à lui, Chooner, que la garde en était remise ; il était investi de cette charge sombre.

Et, lorsqu'il y songeait, il en ressentait comme une espèce de vertige, écoutant, savourant les gémissements, les imprécations, les sanglots des malheureux, avec une volupté silencieuse et profonde.

Aussi avait-il froncé les sourcils, lorsque le faux géôlier avait fait allusion à son remplacement possible.

Les larmes des condamnés livrés à sa merci, c'étaient les palpitations de son cœur ; c'était la vie à cet homme de la nuit.

Heureusement que celui qu'il croyait être un des collègues plaisantait ; heureusement surtout qu'il venait d'invoquer la seule satisfaction qu'il éprouvât hors de sa cruelle fonction, c'est-à-dire les lampées d'alcool après lesquelles il redescendait, dans son antre plus sombre, plus ombrageux, plus assoiffé du besoin de voir, d'entendre souffrir !

—C'est que, en effet, une demi-bouteille de gin bien parfumé n'est pas de trop après le bain d'humidité glaciale qui vous tombe sur les épaules dans ton satané coin, reprit le visiteur avec bonhomie.

Le vieux haussa ses énormes épaules.

Cela ne lui faisait rien à lui.

La buée glacée qui courait sous ses voûtes glissait sur sa carapace, comme l'eau glisse sur le marbre.

—Oui, je sais, reprit Henri de Mercourt, tu es de bronze et de fer, toi. Mais, je crois bien que tes " pensionnaires " ne doivent pas apprécier le charme de l'endroit à ta mesure.

Le gardien eut un rire sinistre et muet.

Et étendant la main vers la droite :

Écoute celui-ci.

Le visiteur prêta l'oreille. Et, la chair frissonnante, il entendit des gémissements lents, continus, venir de l'ombre, pareils au râle d'une tête qui meurt.

—Il y a trois jours que ce prisonnier est comme ça : il est en train de mourir ou de devenir fou. Je ne sais pas trop au juste. J'ai prévenu le gouverneur. " Bien, Chooner, " m'a-t-il répondu.

Et il ajouta :

—S'il mourait, cela m'ennuierait : un cachot vide, c'est comme une bouteille tarie... Alors, c'est convenu, pas vrai, camarade, un flacon de gin de première qualité ? Car je te préviens, je suis vieux, et je m'y connais diablement.

—Et moi je suis heureux d'avoir à faire à un connaisseur.

Le gentilhomme fit cette réponse, tout impressionné d'entendre ce vieillard sinistre entremêler des propos de cabaret avec l'exposé de ses affreux sentiments.

—Eh bien ! viens donc, camarade, que je te fasse faire connaissance avec les souterrains de la noble Tour de Londres. Aussi bien je m'ennuyais, seul, et ta visite me fera passer quelques moments agréables.

Il décrocha la lanterne qui les éclairait.

—Allons, le nouveau !

—Je te suis, doyen.

Henri de Mercourt balbutia encore quelques mots d'assentiment et lui emboîta le pas.

Un trouble plus grand que les diverses émotions qu'il avait surmontées avant d'arriver dans ces catacombes l'imprégnait.

Les râles plaintifs du malheureux sur lequel le vieux Chooner avait attiré son attention résonnaient encore à son oreille.

Et remué par les plus douloureux sentiments, il se demandait si cet infortuné, chez lequel la vie ou la raison agonisait, n'était pas lord Mercy, le père de miss Ellen !

Justement le géôlier se dirigea de ce côté.

Prenant, sans seulement les regarder par suite de sa longue habitude, deux des nombreuses et lourdes clés suspendues à sa ceinture, il ouvrit la porte aux ferrures rouillées, dégouttante d'humidité, du premier cachot qu'ils rencontrèrent.

Les regards l'aperçurent du Français aperçurent, sous les rouges rayons de la lanterne, un homme hâve, décharné, couvert de haillons, étendu sur le sol grossièrement pavé.

Pas de paille pour qu'il pût y étendre son corps. Pas une planche : uniquement le sol dur et humide.

Le misérable, recroquevillé, noué, aplati sur la terre, ne tourna même pas vers les visiteurs son œil éteint.

Seul, le râle sortant de sa poitrine aux os de squelette indiquait que ce n'était point encore un cadavre qu'on avait devant soi.

—Lord Edward Longuil, enfermé dans ce cachot depuis douze ans, annonça le géôlier.

—Ce n'est pas le père d'Ellen, ainsi que je l'avais craint pour lord Mercy, pensa le visiteur en laissant tomber sur le prisonnier un regard rempli d'une immense pitié.

Il fit un pas de retraite, ne pouvant supporter plus longtemps un pareil spectacle.

Chooner referma la porte.

—Et d'un, dit-il simplement.

Il se remit à marcher.

—Eh, bien ! camarade, demanda-t-il, en as-tu d'aussi huppés dans ta section ?

Le gentilhomme secoua l'impression sous laquelle il se trouvait pour faire à son guide une réponse qui ne risquât pas de lui donner l'éveil.

—A propos, dans quel quartier es-tu employé ? reprit le vieux porte-clés, comme pris d'un brusque soupçon.

CHOCOLAT HÉRELLE

{ Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes-
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

—Sous les plombs.

—Ah ! oui, l'opposé de mes souterrains. Ils grelottent chez moi, chez toi ils brûlent et toi avec !

Et son rire cynique et brutal s'éleva sous les voûtes.

—Ou bien ils gèlent tout vivants en hiver, répliqua le visiteur en s'efforçant de prendre le ton cynique de son interlocuteur. J'en ai un qui a perdu les deux pieds aux froids derniers ; il ne lui reste que les moignons.

—Tiens, c'est un supplice peu ordinaire, approuva Chooner.

Quant à son compagnon, il avait dû maîtriser toute sa révolte contre ce qu'il voyait pour prononcer ces paroles destinées à donner pleine confiance à son affreux conducteur.

Tandis que les deux hommes échangeaient ces propos, ils passaient devant les portes d'autres réduits, d'autres cachots.

—Ceux-ci sont pareils au premier que nous avons vus : là est Léonard Clerksford, baronnet ; ici le comte de Worms ; cet autre contient un évêque de je ne sais pas trop où ; j'ignore le nom de ce dernier : le gouverneur le tient secret. Et le prisonnier jamais n'a ouvert la bouche.

Il montra deux ou trois autres portes.

—Ces cachots-ci sont vides et je languis qu'on les garnisse.

Chooner tira les barres, les chaînes formidables qui chargeaient une autre porte, tout en fer, celle-ci.

Avec une sensation d'inexprimable horreur, Henri de Mercourt aperçut un trou noir dans lequel s'enfonçait un escalier aux marches lépreuses.

La lanterne de conducteur ne parvenait pas à l'éclairer.

—Que dis-tu de ce boudoir ? ricana Chooner.

Et passant le premier, il descendit quelques-unes des marches de l'escalier.

La rouge lueur de sa lanterne éclaira alors un malheureux aux longs cheveux blancs, à la barbe tombant jusqu'à la taille, et dont les yeux, à force d'être ouverts sur les ténèbres, luisaient comme ceux des bêtes fauves.

Comme un fauve aussi, il était enchaîné par le milieu du corps à un anneau de fer énorme scellé dans le mur.

—Serait-ce lord Mercy ? pensa le gentilhomme.

Il n'osait interroger Chooner, craignant de se trahir, de susciter, pour le moins, les soupçons du porte-clés.

La voix du prisonnier vint faire cesser son incertitude :

—Qui donc amènes-tu avec, toi, geôlier d'enfer ? Est-ce quelque émule afin de t'aider à raccourcir encore la chaîne qui me permet à peine de me coucher ?

Et s'avancant d'un mouvement brusque qui fit claquer sinistrement les maillons de fer, tendant sa chaîne de toute sa longueur, et pareil à un dogue attaché :

—Moi, Robert de Noxford, comte de Lancashire, de la famille royale de Lancastre, je t'ordonne d'ouvrir le cadenas qui ferme cette chaîne. Entends-tu, geôlier ?

Chooner haussa les épaules.

—Ceux qui sont ici, grommela-t-il, ne donnent plus d'ordre à personne.

Henri de Mercourt remontait déjà les degrés, après avoir laissé tomber, sur ce captif au nom illustre, un regard de commisération.

Il lui tardait de se trouver en présence de celui pour lequel il avait entrepris cette nouvelle, cette véritable descente aux enfers.

Qu'es-tu donc venu faire ici que tu es si pressé de te retirer ? lui cria Robert de Noxford.

Henri de Mercourt n'eut pas le temps de lui répondre ; Chooner refermait en sacrant la porte et assujettissait les formidables ferrures.

Le visiteur ne le regretta pas ; dans l'infini de sa pitié, une parole imprudente était sur le point de tomber de ses lèvres.

D'autres cachots, d'autres effroyables détresses défilèrent devant les yeux du visiteur, le geôlier des souterrains s'enivrant réellement à la contemplation de toutes les souffrances auxquelles il l'initiait.

Le gentilhomme français, écoeuré, sur le point vingt fois de plonger son couteau dans la poitrine du féroce tourmenteur, pressé de sortir de cette géhenne, crut enfin qu'il pouvait, sans imprudence, parler de celui pour qui il était venu.

—Et l'ancien lord-chief de justice ?

Une haletée d'orgueil dilata la poitrine du geôlier.

—Celui-là, dit-il, c'est plus qu'un comte, c'est plus qu'un prince, c'est presque un roi ?

Et comme celui qu'il croyait son collègue le regardait, surpris.

—N'a-t-il pas été notre chef à tous ? Les geôliers, les prisons, les juges, les archers, tout était à lui. Il n'existait pas de tête au-dessus de la sienne, hors celle de la reine, — et encore, s'il me l'avait amenée et qu'il m'eût dit : "Tu vois cette femme, donne-lui un de tes cachots : tu me réponds d'elle sur ta vie," j'aurais obéi. Et il n'y aurait pas eu de serrure trop solide pour celle qui, de souveraine, serait devenue un cadavre de plus enfermé dans une de ces tombes.

Il eut un rire féroce.

—Tu comprends que, pour celui-là, il faut plus qu'un cachot, plus

qu'un trou où l'on accède, d'où l'on peut sortir par un escalier : il faut réellement un sépulcre... Il y va de ma peau !

Henri de Mercourt tressaillit.

Joveler l'avait-il trompé, et lord Mercy aurait-il été assassiné ?

—Suis-moi plus loin, reprit le geôlier.

Les deux hommes longèrent un boyau étroit.

Ils atteignirent une porte bardée de fer faisant, de ce couloir, une sorte d'impasse.

Chooner l'ouvrit.

Trois pas encore, une nouvelle porte.

Puis une issue parut encore qu'il franchirent également.

Les deux voyageurs se trouvèrent alors dans une salle étroite fermée de tous côtés par d'énormes murailles ne laissant passer ni jour ni air.

D'un coup d'œil rapide, le gentilhomme s'aperçut qu'elle était vide.

Le geôlier, soupçonnant la vérité, se rendant compte que son costume n'était qu'un déguisement, et pareil au chat jouant avec la souris l'avait-il conduit dans cet *in-pace*, afin de l'y enfermer, avant d'aller avertir ses chefs.

Henri de Mercourt fit aussitôt un pas vers la sortie, résolu à vendre chèrement sa vie ou sa liberté.

Son compagnon se méprit sur la signification de son mouvement.

—Tu suppose le mausolée vide. Et ça ?

Et son pied se posa sur une large dalle placée au milieu de la salle.

—Ça ?...

La compréhension, la divination de la vérité venait de surgir soudain à l'esprit du visiteur.

Et il n'avait trouvé que ce mot d'interrogation.

Chooner fit alors jouer le cadenas fermant une barre de fer qui immobilisait la pierre qu'il venait de désigner.

Cette barre, épaisse et solide, lui servant de levier, il souleva, fit glisser la dalle sur le côté.

Le gentilhomme, muet de saisissement et d'horreur, regardait sans prononcer un seul mot.

Une ouverture plus large que longue, ce que l'on appelle un "trou d'homme", lui apparut, noire, insondable.

Quoi ! lord Mercy, le personnage jadis le plus considéré, le plus respecté, le plus intègre d'Angleterre, gisait là-dessous ?

Ah ! en ce cas, le guichetier avait dit vrai dans son abjecte vanité : pour l'ancien lord-chief de justice, on avait trouvé mieux qu'un cachot : une tombe !

—Approche !

C'était Chooner qui, heureux réellement, empli d'une joie vicieuse, invitait son compagnon, l'homme qu'il croyait son pareil, à venir constater à quels raffinements de cruauté peut descendre une âme criminelle.

—Va, il ne s'échappera pas. C'est son successeur, le nouveau chief de justice, c'est lord Somerset qui me l'a recommandé. Et lord Somerset peut dormir tranquille. Son ennemi n'en sortira pas.

A ces paroles prononcées à voix haute, — avec le cynisme brutal de l'homme heureux de torturer celui à qui il avait dû obéir autrefois, — un long soupir répondit du fond de l'espèce de sépulcre creusé sous eux.

C'était lord Mercy qui, en entendant ces propos si nettement accusateurs envers le mari, le bourreau de sa fille, exhalait la vaine lamentation de son âme vers le ciel...

Le ciel, sourd et aveugle pour lui et les siens !

—C'est tellement vrai que le vieux lord vient de confirmer lui-même mes paroles. Tu l'as entendu !

Et approchant sa lanterne de l'ouverture, en projetant la clarté vers un des angles de l'épouvantable séjour ou pourrissait une créature humaine :

—Regarde !

Henri de Mercourt, palpitant d'angoissante pitié et de sourde révolte, aperçut alors, dans le faisceau lumineux de la lumière, un vieillard aux traits nobles creusés à présent comme par une hache, à la tête presque dénudée par le séjour prolongé dans cette nuit éternelle et glacée, une couronne de cheveux blancs entourant son crâne et retombant incultes sur ses maigres épaules.

Comme si ce n'eût pas été encore assez, comme si l'infortuné eût pu s'évader, alors qu'une distance égale à la hauteur de sa taille le séparait de la voute par l'ouverture de laquelle il avait été descendu dans ce terrier, des anneaux de fer, emprisonnant ses jambes de lourd braset, l'enchaînaient cruellement au sol.

Le visiteur resta d'abord muet de saisissement et de compassion.

Puis, se tournant vers le geôlier :

—Est-il possible que ce soit bien là lord Mercy ?

—Demande-le lui toi-même, ricana Chooner, quoique ton émotion me semble bien étrange. Eh ! eh ! tu es encore novice !

Henri de Mercourt dévisagea le geôlier, se demandant s'il ne ferait pas bien de s'élancer sur lui, puisque lui-même venait de se trahir probablement par une agitation dont il n'avait pas été le maître.

Surpris par une attaque inattendu, le hideux porte-clefs ne pourrait pas résister longtemps.

Et le gentilhomme l'enverra remplacer, dans cette espèce de tombe, le noble vieillard dont le misérable se réjouissait de constater, d'aggraver la souffrance.

Mais il se souvint, il se souvint à temps, que Chooner, avant d'ouvrir la première des portes conduisant à cet abominable réduit, avait vérifié la batterie des pistolets qui portait à la ceinture, tenant à s'assurer que l'humidité qui régnait dans ces demeures n'en avait pas altéré la poudre, comme s'il avait pressenti le danger.

— Il ne me tuerait peut-être pas, pensa le gentilhomme français, mais le bruit de la détonation, répercuté avec un retentissement formidable à travers ces souterrains, arriverait jusqu'en haut, et je me serais perdu sans avoir sauvé le père d'Ellen.

— Eh bien ! voyons, interroge-le, si tu ne crois pas ce que je t'ai dit, réitéra Chooner, l'odieux porte-clefs.

Henri de Mercourt se pencha alors au-dessus de la trappe.

Et maîtrisant à grand-peine le tremblement de sa voix, il demanda :

— Êtes-vous véritablement lord Mercy, ancien lord-chief de justice d'Angleterre ?

Un accent grave et triste, véritable voix d'outre-tombe, s'éleva alors du fond de la fosse.

— Qui êtes-vous et quel sentiment vous amène vers moi, vous qui m'interrogez ? Non ce geôlier n'a pas menti, je suis en effet lord Mercy : j'ai tenu, entre mes mains, le droit de punir et de faire justice. Est-ce pour me faire rendre justice à votre tour que vous venez ici ?

Justice !

Ce mot jeta, sur les lèvres d'Henri de Mercourt, les paroles ardentes qu'il n'était plus capable de retenir... quel qu'en dût être le résultat...

Mais un bruit soudain, celui de fers heurtés à grand bruit, remplit les souterrains, glaçant sur ses lèvres ce qui commençait à en jaillir.

Il se redressa brusquement.

Chooner aussi debout, le sourcil froncé.

— Je vois... siffla-t-il, c'est ce vieux hibou de Robert de Noxford qui aura réussi à se défermer en partie, comme il l'a déjà tenté plusieurs fois.

Et jetant un regard sur la trappe ouverte :

— Reste là. Veille bien sur le prisonnier. Je vais revenir.

Et, saisissant sa lanterne, il s'élança au dehors.

LIV. — AU DESSUS DE LA TOMBE

Henri de Mercourt était demeuré immobile, glacé, en voyant le geôlier bondir vers le couloir avant même d'avoir achevé de parler.

Ce qu'il disait était-il exact ? N'allait-il pas au contraire refermer les portes derrière lui et laisser le visiteur prisonnier lui aussi ?

Résolu tout à l'heure à la lutte, le découragement venait d'envahir le gentilhomme français, se disant qu'il était inutile en ce cas de se rebeller contre la fatalité... Il était pris ; eh bien ! pareil à tous ceux qu'il venait de voir, il subirait son sort... Mais, contrairement à son attente, l'issue entre-bâillée devant lui demeura béante... Aucune des trois portes ne se referma.

Il entendait dans le souterrain le bruit de la course pesante du geôlier.

Le scintillement de sa lanterne disparut tout à fait.

— Dieu est pour nous ! murmura le gentilhomme.

Et se penchant avec fièvre sur l'ouverture du soupirail.

— Sur l'honneur, sur votre salut éternel, vous qui souffrez, captif, au fond de cet horrible cachot, êtes-vous réellement Lord Mercy, ancien chef de la haute justice anglaise ?

— Sur mon salut éternel, sur mon honneur intact, sur la tête de mon enfant, de ma fille Ellen, je suis Lord Mercy, ancien lord-chief de justice à la cour d'Angleterre.

— Vous venez de prononcer le nom d'Ellen, je vous crois.

— Mais vous-même, haleta la voix devenue ardente du vieillard, vous paraissez connaître mon enfant. Par grâce, donnez-m'en des nouvelles ? Et vous-même, qui êtes-vous ?

— Un ami.

— Un ami, ici ? ...

Et avec une effusion presque surhumaine :

— J'en aurais donc encore un !

Pais, soudain redevenu soupçonneux :

— Un ami, prétendez-vous ? Un ami après mon injuste disgrâce !

— Mylord !

— Eh bien, nommez-vous donc à votre tour !

— Mylord, je suis un gentilhomme français que vous vîtes une fois, durant une heure, lors d'un voyage en Bretagne.

— Oui, je me souviens de ce voyage. Votre nom ! votre nom ! Parlez-moi en français, j'ai possédé autrefois cette langue. Et je verrai bien si vous n'êtes pas un imposteur.

— Monseigneur, reprit en français le visiteur, laissez-moi vous donner encore ce titre, monseigneur, lors du voyage dont je viens de parler, visitant le cap Finistère avec votre noble fille, miss Ellen, le hasard de la route vous amena tous deux au manoir de Kervien, où vous reçûtes, trop peu de temps, hélas ! l'hospitalité.

— Kervien ? Le cap Finistère ?

— Mylord, je me nomme Henri de Mercourt, seigneur de Kervien.

— Un vieux château d'où l'on domine les plaines et la mer, je crois me rappeler. Mais comment cela explique-t-il votre présence dans les souterrains de la Tour de Londres et le dangereux intérêt que vous témoignez à un homme déchu et condamné au supplice que vous voyez.

— Mylord, pardonnez-moi. J'aime miss Ellen, votre fille !

— Vous aimez Ellen !

Et le vieillard balbutia quelques sourdes paroles que le Français ne put entendre :

— Hélas ! mon aveu vous déplaît, mylord. Si vous saviez...

Un moment de silence se fit, pendant lequel on entendit, au loin, des imprécations et un bruit sourd comme celui de la chute d'un corps, si peu perceptible que ce fût à cause de la distance.

— Le geôlier viendrait-il de succomber ? murmura à mi-voix le gentilhomme français.

— N'est-ce pas plutôt le révolté dont cet homme a prononcé le nom qui expie à cette heure sa tentative. Heureux soit-il en ce cas, car la mort c'est la délivrance !

— Mylord, reprit Henri de Mercourt, si c'est le gardien de ces prisons qui vient de périr dans la lutte que je crois avoir entendue, notre devoir à nous deux est de profiter de l'occasion que le destin nous offre pour tenter votre évasion.

— Pourquoi vous exposer pour un vieillard que la tombe réclame ?

— J'aime Ellen, je vous l'ai avoué. Je l'aime depuis le jour où je l'ai vue pour la première fois et pour trop peu de temps sous le toit de mes aïeux. Lui rendre son père, ne sera-ce pas la plus grande preuve d'amour que je puisse lui donner ?

— Généreux Français ! Avez-vous bien évalué tous les obstacles qui s'opposeront à la réussite de votre courageux projet ?

— Je les ai franchis pour venir !

A ce moment une clarté faible vint colorer imperceptiblement le fond du souterrain. L'oreille attentive d'Henri de Mercourt perçut le bruit encore éloigné d'un pas lourd.

— Malédiction ! gronda-t-il, le geôlier revient.

— Je l'avais bien pensé. Allez, ne vous attardez pas davantage auprès d'un infortuné que la mort délivrera bientôt. Hâtez-vous de quitter ces lieux, car j'ai peur pour vous.

— Partir, oui, il le faut. Eh bien, mylord, un mot, un seul, je vous prie, que je puisse aller annoncer à la fille de lord Mercy que son père vit et que je n'ai pas renoncé à le sauver.

Les mains flétries du vieillard se joignirent dans la nuit du caveau où il était emmuré :

— Ma fille ! ...

— Seigneur, le temps presse, le geôlier se rapproche. Où est-elle, où la trouver. Elle a disparu de Londres et nul n'a pu me dire ce qu'elle était devenue.

— Disparue, exilée peut-être ou pis encore. Oh ! mon Dieu, votre rigueur est terrible !

Le bruit des pas parvenait distinct aux oreilles des deux hommes.

— Au moment où le malheur qu'elle ne pouvait prévoir allait fondre sur moi, ma fille est partie pour la frontière d'Écosse. Un gentilhomme écossais pourra vous renseigner. Il s'appelle le chevalier...

Un brusque éclat de voix étouffa ses paroles.

C'était Chooner qui débouchait à l'entrée de l'étroit couloir conduisant à l'in-pace où agonisait lord Mercy.

— Eh ! eh ! camarade, ne t'impatiente pas trop, cria-t-il. Me revoici !

Le fracas de sa voix roulant sous les voûtes avait empêché Henri de Mercourt d'entendre le nom du gentilhomme écossais qui pourrait lui apprendre peut-être où se trouvait miss Ellen.

Le redemander au prisonnier ? Impossible !... Chooner, méfiant et avisé, se serait certainement aperçu de leur colloque.

— Adieu ! put seulement murmurer le gentilhomme.

— Adieu, noble Français. Dans mon cachot il ne m'est resté qu'une puissance, c'est celle de bénir. Allez, et que Dieu soit avec vous !

Le vicomte de Mercourt entendit ces paroles, murmurées comme une prière, afin qu'à lui seul elles parvinssent.

En même temps la clarté de la lanterne projeta, dans le réduit où il se trouvait, ses rayons rendus sanglants par la buée humide.

— Eh bien ! vieux Chooner, cria le gentilhomme en déguisant

l'amertume que lui causait le retour du porte-clefs trop hâtif à son gré, je pense que la promenade a été longue !

Et comme le géôlier franchissait la dernière porte :

— J'ai consciencieusement monté la faction que tu m'avais confiée : je te restitue ton prisonnier.

— C'est ce grand cadavre de Noxfort, comme je le disais. A force de tirer sur sa chaîne il avait fini par desceller l'anneau, et il se ruait sur la porte de fer de son cachot comme à l'assaut d'une tour.

Et avec son rire barbare :

— Comme s'il avait pu seulement la faire vaciller d'une ligne, et comme si, après, il n'eût pas dû trouver tellement d'obstacles qu'il lui eût fallu l'anneau de Gigès pour pouvoir nous échapper.

Accentuant la voix afin que lord Mercy l'entendît bien :

— Quand on est enfermé ici, on est comme mort. Il n'y a pas d'exemple d'évasion des souterrains de la Tour de Londres.

— Il peut y en avoir, murmura Henri de Mercourt.

Chooner haussa les épaules.

— Ça, répliqua-t-il, j'en réponds. En tous cas ce n'est pas ce vieux fou de Noxfort qui y arrivera, je viens de le mettre à la raison, et pour longtemps !

Et le rictus de ses traits donna une signification cruelle à ses paroles. Henri de Mercourt se rappela le bruit lointain de la chute d'un corps qu'il avait entendu.

Le géôlier avait peut-être fait usage de ses armes contre le rebelle. Est-ce que la vie d'un condamné comptait dans ces sombres cachots ?

— Allons, reprit Chooner, mylord a assez pris l'air pour aujourd'hui. Remettons la trappe.

Et s'adressant avec ironie au prisonnier :

— Que Votre Honneur me pardonne, c'est pour sa santé. Adieu, mylord.

— Adieu, mylord, répéta gravement Henri de Mercourt.

Un adieu lui répondit du fond de l'in-pace, couvert, étouffé par le bruit de la dalle roulant de nouveau sur l'ouverture.

La pierre remuée par la main robuste de Chooner, que le faux géôlier eut de voir aider, pour enlever tout soupçon, s'abattit sur le scupirail.

Chooner assujettit la barre de fer, ferma le cadenas à clef.

— Maintenant, voici la tombe scellée. Nous pouvons partir.

— Partons, répondit le gentilhomme, avide de quitter ces lieux affreux, puisqu'il avait réussi à voir lord Mercy.

— Es-tu content de ta promenade, reprit Chooner, et penses-tu que j'aie droit au flacon de gin que tu as promis ?

— J'aurais même donné bien davantage.

— Hein ? . . .

Henri de Mercourt se mordit les lèvres, se rendant compte de son imprudence. Et éclatant d'un gros rire forcé :

— Deux flacons au lieu d'un seul, un pour toi . . . et un pour moi. Car ça altère comme tout cette satanée humidité. Pas vrai, camarade ?

La perspective d'un flacon d'eau-de-vie de genièvre pour lui tout seul derida tout à fait le vieux porte-clefs.

Il ferma soigneusement les trois portes qui paraissaient devoir rendre absolument inaccessible le cachot dans lequel se trouvait la dalle communiquant avec le sépulcre où, selon le mot de Joveler, lord Mercy était enterré vivant.

Henri de Mercourt tâcha de remarquer les clefs dont le géôlier se servait. Puis, avec son guide, il reprit le chemin qu'il avait suivi pour venir. La lanterne, balançant au bout du bras du vieux guichetier, projetait sur le mur des lueurs fantastiques.

Le gentilhomme, impressionné par ce qu'il venait de voir, dans ces souterrains où gémissaient tant de malheureux, gardait le silence.

— Est-ce que tu fais de la philosophie comme Morfard, le gardien du second guichet qui ne peut vous répondre deux phrases sans y mêler un verset de la Bible, ricana Chooner, car tu ne souffles mot ?

— Je pensais . . . que j'aime mieux mon service sous les plombs, comme un passereau, que le tien dans ces catacombes, comme un hibou.

Chooner grommela entre ses dents, vexé de ces paroles.

Mais enfin, le camarade payait à boire, mieux valait oublier sa désobligeante comparaison.

— Te voici de retour à l'air puisque tu l'aimes tant, dit-il en s'arrêtant au pied de l'escalier.

— C'est vrai, mais sans rancune et à bientôt, ami Chooner.

— Oai, à tantôt, devant le guichet de la première cour.

— Et nous irons renouer l'amitié le verre en main !

Sur ces mots, Henri de Mercourt prit l'escalier qu'il avait descendu avec tant d'anxiété auparavant et disparut aux yeux du géôlier.

LV. — TROUBLANTES RENCONTRES

Henri de Mercourt mit le pied sur le palier du haut de l'escalier, arrivant enfin à l'air.

Il aperçut devant lui la porte du donjon ouverte comme lors de son arrivée et à travers son ouverture il distingua le ciel.

Alors il respira avec force :

— Il fait bon de se sentir hors de ces catacombes, murmura-t-il.

Le soldat qu'il avait trouvé en faction, lors de son arrivée, était toujours à son poste.

Il reconnut le gentilhomme qu'il prit comme auparavant pour un géôlier, à cause de son costume, et ne lui dit rien, ayant reçu déjà le mot de passe. De Mercourt aperçut bientôt l'étoile que déjà il avait remarquée.

Et repensant aux événements qui venaient de s'accomplir :

— L'influence des astres serait-elle aussi puissante qu'on le prétend. Et cette clarté tutélaire qui a brillé durant ma téméraire tentative signifierait-elle que le même succès m'accompagnera jusqu'au bout ?

En effet, il était bien entré dans la sombre forteresse ; mais il s'agissait d'en sortir.

Et c'était le cas de dire : n'en sortait pas qui voulait !

— Le plus sûr, pensa-t-il, est d'attendre Chooner, ainsi qu'il a été convenu, il est très connu ; nous passerons ensemble.

Mais quoique la nuit fût avancée, il restait plus d'une heure à attendre pour cela.

Le gentilhomme demeurait immobile sur le seuil, incertain sur ce qu'il allait faire.

Sortir, se hasarder dans les autres parties de la citadelle, n'était-ce pas risquer de se faire interroger ?

— Que répondrai-je, et qu'arrivera-t-il ?

Tout à coup, il tressaillit.

Un groupe compact venait de surgir à l'orifice de la galerie par laquelle il avait dû passer lui-même pour arriver au donjon.

Ceux qui le composaient paraissaient se diriger de son côté.

Le faux géôlier se demanda s'il n'allait pas rétrograder, descendre dans l'escalier et se blottir dans la partie la plus enténébrée.

Mais si les nouveaux arrivants avaient justement l'intention de se rendre dans les souterrains ?

Ils le découvriraient donc.

Et quoique le Français se disposât en ce cas à répondre qu'il se rendait auprès de Chooner, sa retraite risquait de paraître suspecte.

Il glissa un regard côté vers le soldat, immobile dans l'angle.

— D'ailleurs cet homme ne parlera-t-il pas ? Allons l'audace m'a réussi jusqu'à ce moment : c'est à elle qu'il me faut encore avoir recours : bravons le danger !

Et il se campa résolument au milieu de la porte, en personnage qui n'a rien à craindre.

— On dirait deux hommes qui en soutiennent un autre, autant que permet de le constater l'obscurité du préau, observa-t-il.

Ceux qui venaient d'attirer son attention se trouvèrent bientôt dans le cercle lumineux projeté au dehors par la lanterne accrochée dans le corridor.

Un archer de la police et un porte-clefs soutenaient effectivement un homme chancelant. Derrière eux, marchait un autre personnage dont on ne pouvait discerner le costume.

Henri de Mercourt se tourna vers le soldat en faction auprès de lui.

— Voici sans doute un blessé, lui dit-il.

En faisant cela, il dissimulait son visage aux nouveaux venus, au moins pour le moment : arrêté auprès du factionnaire et, conversant avec lui, il empêchait aussi qu'on ne s'étonnât de sa présence insolite et de son attitude.

Le soldat sortit du coin où il s'abritait contre le froid et regarda lui aussi curieusement.

Les quatre hommes parurent en pleine lumière, et une légère pâleur s'étendit sur les traits du Français.

Dans l'homme maintenu entre deux agents de Somerset, il venait de reconnaître Joveler, le guichetier dont il portait le costume, Joveler vêtu du costume du marin qu'il lui avait passé à l'aide de Martial.

Le guichetier était probablement encore sous l'influence de l'ivresse, à voir la façon dont ses conducteurs le soutenaient.

Cependant l'effet du vin devait commencer à se dissiper chez lui, car il essayait de parler . . . Des phrases encore incohérentes sortaient de ses lèvres.

Vraisemblablement outré, révolutionné, dans le vague de son esprit, de se voir entre la main des gardes, lui qui avait l'habitude d'emprisonner les autres, et dans la forteresse même où il exerçait, essayait-il de protester, de s'expliquer.

—Si l'ivrogne a une lueur de raison assez vive et qu'il me reconnaisse, cette fois, c'en est fait de moi, pensa de Mercourt.

Aussi, persistant à tourner le dos à Joveler et à ses gardes, continua-t-il de causer avec le soldat, en homme que l'habitude d'événements de ce genre a blasé depuis longtemps.

—Allons, ne fais pas plus l'ivrogne que tu ne l'es réellement, espèce d'Écossais, grommela l'archer qui soutenait et maintenait le prisonnier du côté droit, en le secouant avec rudesse, pour lui faire franchir la marche de la porte.

Joveler prononça quelques paroles inintelligibles, et le gentilhomme s'étant à demi détourné, afin de ne pas sembler se cacher, son regard atone le fixa avec ténacité.

On aurait dit qu'à mesure qu'il étudiait davantage cette physionomie, une éclaircie se faisait dans son cerveau.

—Le misérable me reconnaît, pensa le gentilhomme. Que va-t-il se passer ?

À ce moment suprême, à cette seconde terrible, la pensée d'Ellen, son image, telle qu'il en avait conservé, intact, le souvenir pieux, s'éleva devant lui.

Elle lui donna le stoïcisme de la résignation, de la bravoure portée jusqu'au sacrifice.

Et son regard hardi fit baisser les yeux stupides de l'ivrogne.

Joveler essaya seulement de faire entendre quelques mots qui se perdirent dans un bredouillement.

Les deux gardes brutalement l'entraînèrent, l'emportèrent.

Le danger était éloigné.

Mais disparut qui sait ?...

Le vicomte de Mercourt eut alors le loisir de porter son attention sur celui qui accompagnait les gardes et leur prisonnier.

Il reconnut le chef des sbires qui était venu pour s'emparer de lui à l'hôtellerie de la Rose.

Une immense effusion de reconnaissance que, dans sa foi croyante, il éleva vers Dieu et sa Dame, l'envahit en présence du péril qui venait de passer sur lui.

—Que Joveler eût été moins ivre, qu'il eût pu prononcer quelques paroles suivies, et cet homme de police n'aurait à son tour pas manqué de me reconnaître.

Le chef des sbires et ceux qu'il suivait prirent un escalier qui conduisait aux cachots supérieurs.

—Encore quelques instants, pensa le gentilhomme, et les fumées du vin totalement dissipées chez ce Joveler, il racontera ce qu'il en est. À cette heure-là, il faudra que je sois sorti de la Tour de Londres, ou sinon...

Il sentit la nécessité de ne pas s'exposer plus longtemps à d'aussi chanceuses rencontres.

Où aller cependant ? s'interrogea-t-il.

Il réfléchissait, ne connaissant pas assez la forteresse pour prendre une décision ferme.

En haut, des pas retentissaient, ceux des gardes qui venaient de renfermer Joveler dans son cachot et qui redescendaient.

Henri de Mercourt ne voulut pas s'offrir de nouveau à leur vue ; il fit quelques pas à travers le préau.

Il se dirigea vers une encoignure formée par les angles rentrants des fortifications, et où l'obscurité était tellement épaisse qu'il espérait pouvoir demeurer là, inaperçu, la patrouille de ronde étant passée il y avait peu de temps.

Il venait de parcourir la moitié du trajet, lorsqu'un nouveau groupe parut à l'extérieur de la galerie qui, un instant auparavant, avait livré passage à Joveler et à ses gardes.

Le chef des sbires et ses acolytes venaient de sortir.

Le gentilhomme s'arrêta, pensant :

—Ces hommes se dirigeant vers le donjon, si peu de temps après Joveler, n'auraient-ils pas été mêlés aux événements tragiques qu'a vus, cette nuit, l'auberge de la Rose ?

À mesure que la distance diminuait, il remarquait l'importance de la petite troupe.

Il s'aperçut que quatre hommes en portaient un autre sur un brancard ?

Un blessé, un cadavre peut-être !... Est-ce que mon brave Marcial ?...

Il n'osa pas achever sa pensée et rétrograda, préférant le danger vu de face, l'inconnu :

—Tiens, dit-il au fonctionnaire en cachant son extrême agitation, voilà de nouveaux clients. Tu n'auras pas le temps de t'ennuyer durant ta faction !

Et il se tourna vers le préau.

Mais, soudain, il porta sa main à sa poitrine dans une crispation douloureuse.

C'était bien, en effet, un blessé.

Et ce blessé, il le reconnaissait !

Le cortège venait d'apparaître dans le rayon lumineux de l'entrée, et le costume, l'aspect général du corps lui avait suffi !

L'homme que l'on transportait dans le sombre donjon, dans un tel état, n'était autre que son écuyer, le fils du brave Jean Dacier.

—Le malheureux ! il doit être horriblement blessé pour que ces hommes si durs, si peu compatissants aient pris pour lui de telles précautions.

Le groupe funèbre atteignait à ce moment la porte du donjon, s'engagea sous la herse.

Le chef des sbires envoyé à l'auberge de la Rose afin de s'emparer des deux pensionnaires de Norberg Robby, après avoir procédé à l'incarcération de Joveler, qu'il continuait à prendre pour un des deux matelots, venait de se joindre à ce nouveau convoi rencontré par lui dans la galerie.

—Halte ! commanda-t-il.

Les porteurs posèrent la civière sur le sol.

Le vicomte de Mercourt aperçut distinctement alors la figure pâle de Martial.

Quelques plaques de sang imparfaitement séchées adhéraient encore à la peau.

—Que s'est-il donc produit ? pensa-t-il. Ce ne sont pas là les traces de blessures ordinaires. Il faut que je l'apprenne quand même.

Et poussé par l'instinct de la solidarité qui lui fit mépriser l'inconvénient grave qu'il y avait à attirer l'attention sur lui :

—Diable, fit-il, voici un pensionnaire en piteux état. Qu'est-ce qu'il lui est donc arrivé ?

—Demande-le-lui, répondit en riant un des porteurs, car je veux être damné si j'y comprends quelque chose.

À la voix d'Henri de Mercourt, le blessé avait eu un faible tressaillement.

Sa tête inerte s'était relevée, et ses yeux avaient avidement fixé celui qui venait de parler.

—Oh ! tu n'auras guère de peine à être damné ; car tu l'as déjà mérité cent fois, répliqua un autre porteur en secouant son bras ankylosé. Pour moi, ce n'est guère difficile à deviner.

—Il aura glissé le long du toit où nous le poursuivions et sera venu s'abattre sur le pavé de la rue où nous l'avons trouvé.

—Il faut tout de même qu'il ait la vie dure pour s'en tirer avec une jambe cassée et quelques *et cetera*.

Le gentilhomme, profitant de l'invitation d'un des policiers d'interroger lui-même le blessé, s'était rapproché de Martial et le considérait avec une pitié intense.

La lumière l'éclairait en plein.

Le fils de Jean d'Acier le reconnut, et les deux hommes échangèrent un long et éloquent regard.

—Ne craignez rien de moi, malgré ma souffrance ; et merci de votre pitié, maître !

—Pauvre et fidèle ami, signifiait la physionomie attristée du vicomte. Va, je te sauverai ou je te vengerai.

Et sa pensée franchissant les murailles, alla chercher la mine louche du cabaretier qui les avaient vendus.

—Or, ça, prononça l'accent brusque du chef des sbires, il n'a pas passé par l'officine de l'archiviste, n'est-ce pas, vous autres ?

—Non, chef.

—Eh bien ! qu'on le fouille sur l'heure, avant de le claquemurer.

—Le fouiller, voilà. Ça me connaît, patron !

Celui qui faisait cette réponse, c'était le vicomte de Mercourt.

Et, sans attendre une réponse, il glissa audacieusement une de ces mains sous la vareuse du blessé.

—J'ai ramassé son couteau à côté de lui quand nous l'avons découvert, dit un des policiers.

Et il montra le couteau de marin encore ensanglanté dont Martial s'était si vaillamment servi.

—Du sang, prononça le faux geôlier contrefaisant sa voix, du sang partout. Cet homme est terriblement blessé.

Il essuya ses doigts au revers de sa veste.

Quand ceci fut fait, il replongea sa main sous les vêtements du blessé et un observateur attentif eût vu luire un objet de métal à l'ouverture de sa manche.

C'était son couteau, son énorme et terrible couteau au manche de fer qu'il lui donnait !

Martial sentit le froid du métal entre sa peau et sa chemise où le glissait le prétendu porte-clés.

Henri de Mercourt plaça l'arme sous l'aisselle du blessé afin de lui permettre de l'y dissimuler. Martial serra imperceptiblement son bras et l'y retint, comprenant l'aide appréciable, à l'occasion, que son maître lui donnait là.

Alors, celui qui portait le costume de geôlier, paraissant continuer ses recherches, retira de la ceinture du marin une bourse renfermant quelque argent aux armes d'Angleterre.

Son couteau était resté entre le bras et la poitrine du prisonnier.

Le faux geôlier tendit la bourse au chef des sbires.

—Merci ! articulait à ce moment Martial.

Les argousins éclatèrent de rire, croyant voir, dans ce remerciement, l'expression du dépit, du regret amer, du prisonnier, de se voir dépouiller et ne pouvant comprendre autrement le sens de ce remerciement.

—C'est tout ? grommela le chef Pas un papier ?

—Vous pouvez regarder. Du reste, ces gens-là n'ont jamais rien sur eux de nature à les compromettre.

—C'est vrai, opina le chef d'un ton d'humeur. Eh bien ! en route !

—J'ai encore le bras tout engourdi, fit observer celui de ces hommes à qui cette besogne ne plaisait guère.

—Je vais te remplacer, paresseux, dit le faux géolier.

Et prenant un des montants de la civière il se dirigea, avec le reste du cortège, vers les étages supérieurs de la tour, les blessures de Martial empêchant de l'enfermer dans un des cachots souterrains ainsi que l'avait craint un moment le gentilhomme français.

Les commissaires enquêteurs et tortureurs royaux tenaient trop à ce que leurs victimes ne mourussent pas aussi vite pour claquer, dès son arrivée, un prisonnier blessé dans les souterrains.

Ils essayèrent au contraire de le guérir, pour se procurer ensuite la distraction du supplice.

Henri de Mercourt, en s'offrant pour aider à transporter le blessé dans son cachot, avait été ému par l'espoir de se trouver peut-être seul durant un instant avec Martial.

Il comptait sur son costume, talisman précieux, qui lui avait jusqu'alors assuré l'impunité dans cette ville noire.

Mais, arrivés au sommet du donjon, ils trouvèrent le géolier de service dans cette partie de la prison.

Celui-ci prit livraison du captif qu'on lui emmenait, et le fit transporter dans un cachot aux murs rapprochés l'un de l'autre comme ceux d'un couloir, à la fenêtre étroite placée très haut, sous la voûte même.

Henri de Mercourt aida à coucher l'infortuné sur le grabat où il était condamné à souffrir.

Il le fit avec des soins extrêmes quoique dissimulés.

Il remarqua que Martial tenait toujours étroitement serré contre lui, le couteau qu'il lui avait glissé.

—Je vais envoyer prévenir le chirurgien, dit le chef des sbires.

—Bien, répondit le géolier, il a de l'eau à côté de lui, en attendant ; je vais fermer !

—Au revoir ! prononça le prétendu porte-clés.

—A revoir ! Au revoir ! répétèrent à l'envi les autres porteurs, trouvant la plaisanterie bonne.

—Oui, au revoir, maître ! lança le prisonnier avec une intonation profonde.

La porte du cachot se referma.

Les nombreuses ferrures qui l'assujétissaient furent méticuleusement remises en place.

A partir de cette minute, Martial Dacier était réellement au nombre des misérables, des malheureux hôtes de l'affreuse prison d'État, dont les portes s'ouvraient si rarement pour rendre liberté à quelques-uns de ceux qui y végétaient.

En se retirant, Henri de Mercourt étudia soigneusement les lieux, certain d'y revenir.

La porte du cachot, dans lequel était enfermé son écuyer, donnait presque immédiatement sur le tortueux escalier de la tour.

En outre, Martial possédait ce qu'aucun autre prisonnier n'avait à sa disposition :

Une arme peu encombrante et redoutable.

Et il avait montré comment il savait s'en servir !

—Mais, songeait toute attristé le gentilhomme, cela peut-il suffire pour forcer une porte, franchir ces guichets, percer ces murs aux pierres massives ?

Confiant dans son étoile, il conclut :

—Qui vivra verra... et je suis encore vivant, sinon libre !

LVI — LES GUICHETS

Tandis qu'il descendait l'escalier du donjon, le vicomte de Mercourt vit, à travers une meurtrière, le ciel qui blanchissait légèrement...

—L'heure du départ des gardiens de service durant la nuit ne va pas tarder à sonner, pensa-t-il. C'est la dernière épreuve qui approche.

Il laissa ses compagnons devant lui, et arrivé au dernier palier, s'arrêta et attendit. Tout à coup l'airain vibra plaintivement à travers les cours sombres et les méandres de la vieille forteresse.

—C'est le moment, se dit le gentilhomme haletant.

Des hommes allaient et venaient, remplaçant ceux qui se disposaient à se retirer. Demeurer plus longtemps à cet endroit était impossible !

Henri de Mercourt descendit les derniers degrés de la tour.

Il aperçut heureusement Chooner qui, ayant remis le service à son successeur, se disposait à partir.

—Eh ! camarade ! appela le faux géolier.

Le vieux porte-clés reconnut son compagnon de la nuit.

—Exact au rendez-vous, n'est-ce pas ? dit de Mercourt. Je suis ainsi : une bouteille de gin promise, c'est une chose sacrée.

La physionomie rébarbative de Chooner essaya d'esquisser un sourire.

Il se voyait déjà attaché devant une verrée de la liqueur parfumée.

—Tu t'en vas ? reprit son interlocuteur.

—Oui.

—Eh bien, nous ferons route ensemble.

Le vieux guichetier n'avait aucune objection à faire à cette proposition. Au lieu de rencontrer plus loin son futur amphitryon, il l'était pour lui puisqu'il y allait d'une bouteille entière, un extra ! au lieu de le rencontrer devant le premier guichet avec les collègues, il le trouvait dès sa sortie !

Cela ne valait que mieux : il ne risquerait pas ainsi d'oublier sa promesse.

Et rendu un peu communicatif par cette agréable surprise, il prit, avec son compagnon, le chemin de la galerie qui conduisait à la première cour. Henri de Mercourt se disposait déjà à donner le mot de passe à l'homme en faction à l'entrée.

Mais celui-ci reconnu Chooner, et s'effaçant devant lui, le salua d'un bonjour.

—Tu ne donnes pas le mot de passe, camarade ? interrogea le faux-géolier pour dire quelque chose.

—Oui, quelquefois aux soldats novices qui ne me connaissent pas.

Puis le vieux porte-clés montra son visage ridé.

—Mon laissez-passer, le voici. Il y a quarante ans que c'est le même, dans la Tour de Londres.

—Tu dois en avoir vu durant ton long service, ami Chooner ?

—Oui, j'ai vu, tour à tour, trois générations de favoris de nos souverains venir peupler mes cachots.

Henri de Mercourt s'efforçait de parler pour occuper Chooner.

En devisant ainsi, ils atteignirent le premier intérieur, celui dont le gardien s'était montré si rigoureux.

Une agitation extrême faisait refluer à son cœur le sang du gentilhomme.

Ce gardien, si difficile alors qu'il s'était agi seulement de s'introduire dans la citadelle, le serait certainement plus quand il faudrait en sortir.

Il vit les géoliers défilier devant lui, leur visage scruté par ses yeux :

—Je suis capable de me trahir si je regarde cet homme en passant !

Et il poussa Chooner au milieu des autres géoliers en lui disant :

—J'ai une soif atroce, et j'ai hâte de me retrouver assis le verre en main. Toi aussi, sans doute. Passons des premiers !

Etreignant son anxiété sous une feinte et torturante indifférence, paraissant ne songer qu'au plaisir qui les attendait, il vit qu'ils approchaient du guichet.

Sa voix s'arrêtait, s'étranglait dans sa gorge.

Son cerveau tendu vers ce seul but : franchir ce redoutable passage, était tout entier obsédé, concentré dans cette idée !

Cependant il fallait à toute force trouver quelque chose à dire, afin de justifier, aux yeux perspicaces du guichetier, son inattention.

—Voyons, Chooner, préférerais-tu être géolier de profession, comme nous, ou mylord et pair d'Angleterre comme lord Mercy, et avoir une maigre ration d'eau au lieu d'un flacon de généreuse et riche liqueur ? eut-il la force de prononcer.

Le géolier des souterrains, à cette question qui parut énorme, rompant avec sa taciturnité habituelle, éclata d'un rire formidable.

—Mille fois guichetier et durant dix mille existences s'exclama-t-il.

—Tiens ! Chooner qui rit, voilà qui n'est pas ordinaire, observa le gardien du guichet, stupéfait, et qui oublia, du coup, de donner son attention accoutumée au compagnon du vieux porte-clés.

Comme l'avait affirmé ce dernier, son visage était un laissez-passer : il venait même de devenir celui de son compagnon.

Grâce, en effet, à cette diversion, ils avaient franchi le redoutable seuil. Le gentilhomme sentit sa poitrine, horriblement comprimée, se détendre, se dilater !

Certes, son attitude, son initiative durant la tentative si épineuse et si prolongée qu'il venait de mener à bonne fin dans la sinistre forteresse attestaient son courage, sa présence d'esprit...

(A suivre.)

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émotionnant qui porte ce titre va sirapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts achetés à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expéditions par la poste.